

CÉDRIC VAN STYVENDAEL ABORDE LA CULTURE
À VILLEURBANNE ET À LA MÉTROPOLE [P.4]

CÉDRIC KAHN JUGE PIERRE GOLDMAN [P.8]

FABIEN HYVERNAUD RACONTE LE FUTUR NINKASI [P.20]

le petit **Bulletin**

DU 20.09.23

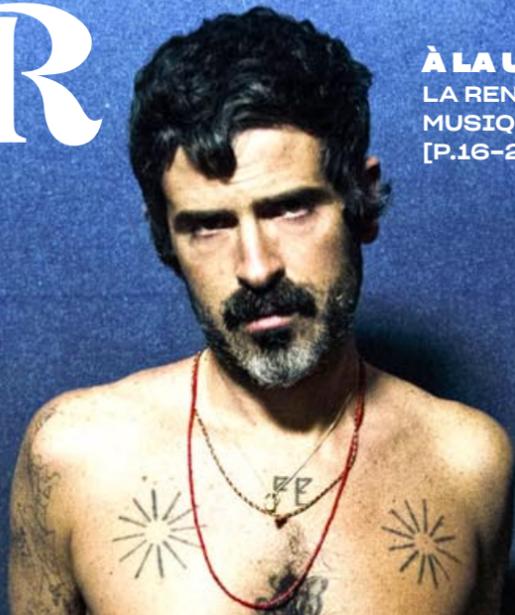
AU 03.10.23

N°1044

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

ÉCOUTER, VOIR

À LA UNE
LA RENTRÉE
MUSIQUES & ARTS
[P.16-23]



WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

UN SON
UNE VILLE
**C'EST
L'AO**

RÉSERVEZ VOS CONCERTS
AUDITORIUM-LYON.COM
2023-2024

L'AO
L'AUDITORIUM ORCHESTRE
NATIONAL DE LYON
Nikolaj Szeps-Znaider
Directeur musical

AUDITORIUM
ORCHESTRE
NATIONAL
DE LYON

VILLE DE
LYON

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

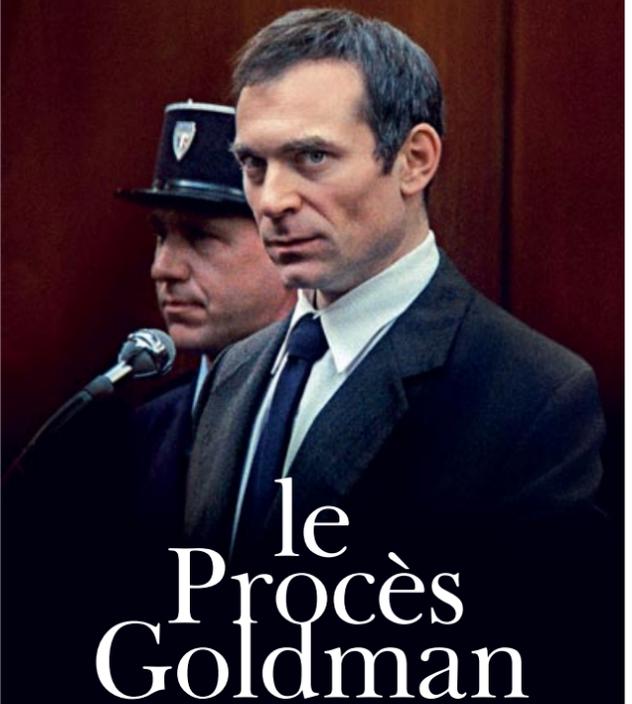
★★★★★
« UN FILM DE PROCÈS
MAGISTRAL »

Les Échos

Arieh
Worthalter

QUINZAINÉ
DES CINÉMASTES
CANNES 2023
FILM D'OUVERTURE

Arthur
Harari



le Procès Goldman

un film de
Cédric Kahn

LE 27 SEPTEMBRE
AU CINÉMA



france-tv

Télérama

LEFIGARO

L'OBS

CINE+

inter

ÉDITO

On ne va pas faire semblant de découvrir comment le fait nostalgique nous titille, mais quand même, ces derniers temps, on est un peu bloqués en marche arrière. Il n'y a qu'à voir le cabaret boulanger de Jean "Miche" Dujardin en ouverture de la Coupe du Monde de Rugby – OK, on venait de se débarrasser de ces relous de Boches mais c'était si bien que ça, les années 50 ? Et si l'on doit parler musique – ça tombe bien, c'est le lieu – alors là ! L'événement de la rentrée livres ? La sortie d'une somme sur Goldman – le type est le Français préféré de tous les autres alors qu'il fait le mort depuis 20 ans (c'est sans doute le secret) – et bim ! la Une de tous les journaux. Le débat de l'été ? *Les Lacs du Connemara*, une chanson de connards ? Bienvenue en 1981, Mitterrand, les chars russes, tout ça. On fait les malins mais de quoi on vous a parlé il y a quinze jours ? Du concert événement d'un trio new-yorkais splitté il y a 30 ans, Codeine. Ici, entre autres, de Gilberto Gil, 80 ans, d'Arab Strap ressuscité, des Sisters of Mercy morts-vivants... Le risque, à force ? L'"Ultra-nostalgie", définie ainsi par le romancier canadien Douglas Coupland dans *Génération X* : « Nostalgie du passé immédiat : « Merde, ça allait quand même mieux la semaine dernière » ». C'est pas ici qu'on vous dira le contraire. SD

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch – 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Adrien Simon
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs et Motion design Anaëlle
Larchevêque
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué, Alice Forgeot
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Touliouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035



La légende raconte que la Part-Dieu connut une époque sans travaux

LA PART-DIEU : UNE GARE... DE VÉLOS !

Aménagement urbain / Même si comme l'a rappelé le maire de Lyon **Grégory Doucet**, « *la marche est la première des mobilités et qu'il faut l'encourager avec toujours plus de bancs, d'arbres, de fontaines et de sécurité* », le vélo est le mode que le double exécutif vert de Lyon et la Métropole ne cesse de promouvoir. Après la mise en place de "voies lyonnaises" (cyclables), voici que la Part-Dieu se dote de parkings gratuits et sécurisés : **214 places dans la gare déjà disponibles et dans un an, 1300 sous la place Béraudier. Visite.** PAR NADJA POBEL

Les travaux ne cessent jamais pour faciliter la vie des cyclistes. Il suffit de monter sur sa bécane pour s'en rendre compte. Le sens sud-nord le long de la Saône cotés 2^e et 1^{er} arrondissements est enfin faisable en toute sécurité ; longer les berges du Rhône coté 7^e est devenu un jeu d'enfant, sauf aux heures de pointe – c'est de loin le tronçon le plus utilisé en 2023 avec déjà 2,4 millions de déplacements enregistrés. Le pont Lafayette, le plus emprunté de la ville par les vélos à raison de 7000 passages par jour, a connu d'importants travaux cet été afin de sécuriser les cyclistes et les piétons dans leurs déplacements en élargissant les trottoirs et séparant clairement les espaces entre chacun des modes et en créant de vraies pistes cyclables. Sur la rivière, entre Bellecour et Saint-Jean, le pont Bonaparte est en travaux jusqu'en décembre pour l'aménagement notamment de la Voie Lyonnaise n°12 (Lyon/Saint-Priest). Pour inciter les habitant-es à emprunter les 200 km des 12 pistes cyclables (dites "voies lyonnaises"), il faut désormais sécuriser les arrêts. « *Les vols de vélos sont beaucoup trop nombreux, il n'est pas normal qu'on ne puisse pas retrouver le sien* » disait en substance Bruno Bernard le 14 septembre lors de l'inauguration du Park vélo de la Vilette de la gare de la Part-Dieu.



Au début de l'année, c'est toujours bien rangé

SÉCURISER LES TRAJETS

Au sein de la première gare de transit européenne et ses 130 000 voyageurs quotidiens, dans la nouvelle galerie dite des services (coté Vilette), jouxtant la salle d'attente, 214 places (et 4 de vélocargo) sont disponibles gratuitement à condition de posséder une carte Técély ou Oûra en cours de validité et de s'être inscrit sur Toodego. Il n'y a alors plus qu'à bipper pour ouvrir la porte aux horaires d'ouverture de la gare (4h50 à 00h45), poser son vélo sur un rack au sol ou en hauteur, l'attacher avec son cadenas et basta. Le stationnement peut durer 14 jours consécutifs maximum. En service depuis le 28 août, ce

Le clou de ces parkings à vélo se trouve sous la place Béraudier entre la gare et la bibliothèque

service, qui n'était pas prévu dans les travaux initiaux de la gare – ce sont les citoyen-nes qui, au cours de l'enquête

publique, l'ont souhaitée – a déjà enregistré 450 inscriptions. À l'extérieur, en plein air cette fois et en accès libre permanent, plusieurs dizaines d'arceaux ont été installés, sous vidéo-surveillance. La loi d'orientation des mobilités de 2019, qui oblige à faciliter l'intermodalité, prend donc forme. Reste à ce que ce soit plus simple de grimper dans un train avec son vélo, ce qui reste un parcours du combattant faute de wagons dédiés comme le racontait récemment un article paru dans *Le Monde* – ceci est un autre débat.

SÉCURISER LE STATIONNEMENT

Mais le clou de ces parkings à vélo se trouve sous la place Béraudier entre la gare et la bibliothèque. Elle sera inaugurée en juin 2025. Mais dès novembre 2024, c'est la place "basse" (7 m sous terre) qui sera utilisable. Sous sa surface, se construit une rampe circulaire de 4 m de large, 80 de long et une pente pas trop forte à 5,8 % – il s'agit certes de descendre depuis le boulevard Vivier-Merle mais aussi de remonter – qui conduit à une station-vélo de 1 300 places et 2 400 m² sur deux niveaux. Les 11 tronçons ont été fabriqués à Mazamet par l'entreprise Cabrol et boulonnés de nuit fin août. Au cœur de cette piste, avec garde-corps en verre, vont se dresser des arbres dépassant sur la place. Juste à côté, une autre trouée va bientôt être dotée d'une coupole en inox recouverte d'une plaque de verre inclinée. Au-dessous : des escalators pour rejoindre le métro. Et dans ces sous-sols, tout communique vers les trains bien sûr mais aussi vers la station de taxis, un dépose-minute de voitures et des magasins dont deux sont réservés au commerce et à la réparation de vélo.

Tout cela est « *un enjeu de pollution et de santé publique* » rappelle le président de la Métropole sans opposer les modes de transports car « *on en utilise différents durant une journée* » et en veillant à ce que « *les piétons ne soient pas gênés par les vélos* ».

Au-delà de sa fonction, cette station-vélo est un des maillons de la restructuration de ce quartier qui va trouver une unité inédite. L'architecte Charles Delfante, qui l'a pensé, a toujours souhaité y inclure une gare mais l'Etat traînait des pieds et ce sont les Brotteaux qui abritaient encore les trains lorsqu'est inauguré l'Auditorium en 1975, un des bâtiments phare de la Part-Dieu. « *Le quartier s'est construit sans anticiper l'arrivée sans cesse repoussée de la gare de la Part-Dieu et s'est donc tourné de l'autre côté, vers l'ouest – l'entrée de la bibliothèque se faisait face au centre commercial [NDLR la percée face gare date de 2007] explique Florent Saint Fare Garnot, directeur de la SPL Lyon Part-Dieu. Quand Etat décide de créer une LGV Paris Lyon en 1983 et engendre la création de cette nouvelle gare, elle tourne le dos à ce nouvel ensemble déjà construit. La logique est aujourd'hui totalement inversée. Les flux des voyageurs vont être extrêmement simples et fluides, c'est le premier enjeu de ces transformations* ». Et de la plus grande station-vélo de la Métropole.

→ **Park vélo v Vilette**

Dans la gare de la Part-Dieu



**COHABITER,
C'EST PARTAGER
BIEN PLUS
QU'UN LOGEMENT.**

MÉTROPOLE

GRAND LYON

Une chambre libre
dans votre logement ?
Accueillez un **cohabitant**!

grandlyon.com/cohabitation-solidaire

CÉDRIC VAN STYVENDAEL

Politique culturelle

Maire PS de Villeurbanne et vice-président en charge de la culture à la Métropole de Lyon depuis 2020, Cédric Van Styvendael, évoque ici les projets à naître que sont Les Grandes Locos (Nuits sonores 2024) et la Cité des arts du cirque. Et surtout l'importance à ses yeux de faire de la place aux arts dans l'espace pour que les artistes aident « à faire la ville ». PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL



© Fiona Blair - Villeurbanne

CVS, à la tête de beaucoup de dossiers culturels. Et de beaucoup de chemises blanches.

« ON A TOUJOURS EU BESOIN DE LA CULTURE POUR ANTICIPER DES CHANGEMENTS IMPORTANTS »

La Métropole de Lyon est une entité particulière sur le territoire français, fusion, en 2015, du Grand Lyon et du département du Rhône. Ses compétences en matière de culture sont de fait un millefeuille : l'entretien des gros équipements tels que le musée des Confluences ou Lugdunum, le financement d'événements (Biennales, Journées du patrimoine, Nuits de Fourvière) et la formation (conservatoires et écoles de musique, danse, théâtre...). Comment en tirer des lignes claires en matière de politique culturelle ?

Cédric Van Styvendael : Il ne s'agit pas de dire que c'est nous qui avons révolutionné les choses mais il y avait quand même une forme d'impensé de la politique culturelle de la Métropole jusqu'à il y a peu. Car initialement nous avions un statut de communauté de communes qui se mettaient d'accord sur un certain nombre de projets et de prérogatives qu'elles se parta-

geaient. Et puis il y a eu les métropoles avec un certain nombre de compétences à elles, enfin il y a la Métropole de Lyon avec un statut très particulier, c'est la seule en France avec des conseillers élus au suffrage universel et une autonomie totale sur ses délégations.

Jusqu'à présent la culture était une sorte de variable d'ajustement et de répartition entre la Ville de Lyon et la Métropole sur un certain nombre de projets. Par exemple, si la Ville de Lyon ne pouvait pas en financer un, ça échouait à la métropole qui n'avait pas de commande pour avancer sur les questions culturelles. Nous avons mis en place une délibération-cadre pour dire quelles étaient nos intentions politiques. Avec trois orientations. Un : la culture est un outil de lutte contre l'exclusion et ça permet de lutter contre les inégalités. Deux : la Métropole doit être aux côtés des filières. Trois : puisque la Métropole est un outil très hybride et très jeune, elle doit participer à une forme de récit métropolitain.

Parmi les grands projets à venir, le plus emblématique est peut-être la CIAC, la Cité internationale des arts du cirque porté notamment par la compagnie de Mathurin Bolze, MPTA. Objectif 2017. Est-ce que ce sera tenu et surtout où en est le financement car, au printemps, vous aviez toujours une interrogation sur la participation de la Région.

Oui ça s'est confirmé que je n'attends plus rien de la Région et pas seulement sur ce sujet-là. On est rentré en phase opérationnelle pour construire les premières briques de la Cité internationale des arts du cirque. L'argent n'étant pas là au total (20M€ attendus, nous en avons environ 14), il faut donc penser le projet en deux phases car, si les collectivités et l'Etat ne se désengagent pas, ils n'ont pas la capacité de se substituer à la Région. Il y aura besoin de monter un projet complémentaire pour venir finir l'équipement. Donc les équipes de Mathurin Bolze et celle de la Métropole sont en train de penser à un scénario phasé pour cette Cité Internationale du cirque. Tout est très bien engagé, leur programmation est finie, le terrain est identifié [NDLR : Le Puisoz à Vénissieux, à côté d'Ikea]. Je suis confiant. Ça va bien sûr moins vite que prévu mais, encore une fois ce n'est ni de la responsabilité de l'Etat qui a déclenché les lignes budgétaires pour sécuriser ce budget ni de nous car c'est rentré à la PPI (plan pluriannuel d'investissement) ; il n'y a aucun souci sur les montants. On va se mobiliser avec la compagnie MPTA et l'Etat pour trouver des substituts à la Région mais ce n'est pas la Métropole qui mettra les 6M€ supplémentaires nécessaires seul.

Le budget des Biennales en provenance de la Région a été amputé de 303 000€ en deux ans (sur 753 000€ en 2021). Comment la Métropole, premier financeur de ces événements, peut palier à cela. Faut-il le faire ?

C'est vrai qu'on a tenu cette ligne de ne pas se substituer à la Région. Bien sûr pour les acteurs c'est difficile car ça leur demande de trouver des économies, de baisser leur programmation, notamment en lien avec la Région donc c'est contre-productif. À chaque fois que Laurent Wauquiez met un coup de canif dans nos engagements respectifs, c'est la Région qu'il pénalise. Le Défilé de la Biennale l'a montré – j'espère qu'il l'a regardé sur France 3 – car il y avait des groupes de danseurs venus d'Annecy, Grenoble, Chambéry, de la Drôme, qu'on ne me dise pas que ce défilé n'est pas un défilé régional. Mais le président de la Région raconte tout à fait une autre histoire quand il dit que les coupes budgétaires servent à valoriser le reste du territoire. Il y a quelque chose de l'ordre de la fake news dans sa manière de communiquer sur son désengagement unilatéral sur les questions culturelles. C'est dramatique pour les acteurs car c'est une forme d'instrumentalisation des politiques culturelles au service de l'ambition d'un seul homme. Je trouve que c'est un jeu dangereux qui est en train de se mettre en place. Et au-delà de ça, j'ai entendu que la ministre de la Culture pouvait être amenée à mettre en comparaison la ville de Lyon et la Région [NDLR : le deux ont opéré des coupes budgétaires, notamment à l'encontre de l'Opéra]. Je crois que ce n'est pas possible que l'on vienne légitimer le fait qu'on instrumentalise la manière dont on verse de l'argent à des acteurs culturels qui le mériteraient et d'autres qui ne le mériteraient pas parce qu'on ne partage pas le même cortex de valeurs.

Et qu'en l'occurrence on ne peut pas renvoyer dos-à-dos la politique culturelle de la ville de Lyon et celle de la Région ?

Ça me semble vraiment être une forme d'escroquerie intellectuelle majeure de dire cela y compris en parlant de la suppression de 500 000 € à l'Opéra opéré par la ville de Lyon (sur 18 M€) et la Région (sur 2,5M€). On ne peut pas mettre cela en regard. Ce n'est pas honnête. Par ailleurs, Laurent Wauquiez a eu une manœuvre, certes habile politiquement mais qui déstabilise complètement l'Opéra, en enlevant donc 500 000€ en 2022 mais en remettant 190 000€ dernièrement si l'Opéra fait exactement ce qu'il demande [NDLR ; un projet d'itinérance en Région avec une création par saison

commandée à un jeune compositeur]. Ca met tout le monde en tension y compris avec des phénomènes de peur qui sont pour moi exactement l'inverse de ce qu'il faut faire pour soutenir la création.

Aux Nuits de Fourvière, une nouvelle direction – assurée par Emmanuelle Durand et Vincent Anglade – est en place depuis le printemps. Quels changements va-t-elle apporter ?

Il y avait une espèce de fantasme sur le montage économique des Nuits de Fourvière avec un certain nombre de critiques, y compris dans notre propre majorité, se demandant à quoi ça sert de mettre 3M€ dans un festival qui continue à vendre des places à 50 balles. Bon il se trouve que l'analyse financière donne à voir que c'est l'un des festivals les plus sobres en financement public en France sur les festivals de cette taille-là donc il faut parfois savoir être objectif dans la manière de soutenir des événements. On a vu aussi que cet argent public était davantage utilisé pour les autres productions que celles de la musique, secteur qui a une capacité à générer sa propre économie. Cette subvention permet de financer le cirque par exemple au parc de Lacroix-Laval, du théâtre, des œuvres qui ont moins de capacité d'attraction et moins de visibilité. Il appartiendra à Vincent et Emmanuelle de nous dire comment est-ce qu'ils souhaitent continuer, quelles sont les nouvelles coproductions qu'ils ont envie de monter.

Autre grand projet à venir : Les Grandes Locos ouvrent à La Mulatière en mai pour Nuits sonores. À quoi cela va ressembler ? Et qu'est-ce que cette recycle-rie culturelle que vous installez ?

Les Grandes Locos c'est la bonne surprise de ce mandat y compris pour le VP culture que je suis car ça vient plus que doubler le budget investissement en matière de culture. Initialement on avait 7M€ sur la Cité Internationale des arts du cirque, 1M€ sur la bibliothèque numérique et quelques millions (car ça ce n'est pas encore stabilisé) sur la refonte du parcours permanent du musée Lugdunum, les études sont lancées et ça fait partie de nos orientations.

On connaît Vincent Carry pour sa capacité à nous taper dessus quand c'est nécessaire et quand il dit qu'on a été au rendez-vous et qu'on a fait ça dans les délais, je le reçois comme un satisfecit sur notre capacité à faire. On ne l'a pas fait dans notre coin tout seul et c'est aussi pour ça qu'à un moment donné Laurent Bayle nous a rejoint comme président des Biennales. Quand il dit qu'il était allé mettre la Philharmonie aux confins de Paris et que personne n'y croyait, ça nous parle un peu. C'est une partie extrêmement importante qui commence dès l'année prochaine. Je suis aussi très heureux du lien qui pourrait se créer aussi à terme avec le Ninkasi. Il y a une espèce de corridor naturel entre le métro et Les Grandes Locos qui crée une évidence de lien.

C'est en train de préfigurer sur cette partie de l'agglomération qui n'était pas énormément pourvue même si, bien sûr, il y avait le théâtre de la Renaissance et que ce n'était pas un désert culturel mais ça vient compléter une offre en matière culturelle qui est extrêmement intéressante. Tout est en possible devant nous. Il y aura donc Nuits sonores, le Lyon Street food festival et les Biennales mais si on a investi 17M€ ce n'est évidemment pas pour seulement trois événements. Donc on est en train de recueillir des envies des uns et des autres et on va voir comment

on peut enrichir cette programmation. Ce qui est aussi intéressant, c'est que cela se met en place après un premier projet culturel, celui de la recycle-rie avec un lieu de stockage de costumes.

Côté Villeurbanne, quel bilan tirer de cette année de Capitale française de la culture 2022 ? Qu'en reste-t-il de pérenne ? Les minimixes, coordination dans les écoles pour l'EAC ?

On transforme peu à peu les bibliothèques-centres de documentation en minimix. À chaque fois c'est 150 000 € de travaux et on le fait pour trois d'entre eux cette année. Il faut qu'ils soient conformes à ce que les acteurs culturels et le corps enseignant souhaitent. On a déjà recruté neuf médiateurs – ce sont des médiatrices – rattachées au réseau de lecture publique. On a aujourd'hui 18 groupes scolaires couverts et, d'ici la fin du mandat, on aura des minimixes dans toutes les écoles. C'est un élément extrêmement structurant. Les équipes enseignantes, qui au départ pouvaient avoir l'impression que c'était un gadget, nous font de très bons retours là-dessus et ça nous a permis d'obtenir le label 100 % EAC pour la ville de Villeurbanne. Le festival des fanfares continue car il avait vraiment rencontré son public. On a renoué aussi avec la tradition de la Fête de la musique et on va voir si on est capable de continuer...Au final, cette année de capitale française a quand même fait bouger beaucoup de choses dans notre ville.

Diriez-vous que cette année Capitale de la culture a été un booster pour Villeurbanne dans la foulée du Covid, au moment où vous la preniez en main ?

Je ne regrette rien. Les gens ont le droit de critiquer mes choix, de trouver que Royal de Luxe c'était peut-être trop d'argent public, ils ont le droit de ne pas être satisfaits d'une partie de la programmation mais je considère que dans ce qu'on a fait, on est allé rejoindre un maximum de mondes possibles sur des esthétiques extrêmement différentes. Dans notre dernière enquête d'opinion, ce n'est pas neutre que plus de 90 % des Villeurbannais se disent satisfaits de cette année de capitale culturelle même si, quand on creuse, ils disent que ça coûte trop d'argent mais c'est bien normal car la question financière aujourd'hui est tellement prégnante en période d'inflation et d'augmentation de coût d'énergie que ce serait surréaliste que les gens ne nous parlent pas d'argent. Ce que je vois c'est que ça n'a pas influé sur le niveau de satisfaction des Villeurbannais-es. Vous avez le droit de penser que je me trompe mais j'ai le droit de penser que, quand je dépense de l'argent en matière de culture, j'investis pour l'avenir et, même si encore une fois on doit être très prudent sur cet argent qui se raréfie. On va plutôt vers des lendemains difficiles. À Villeurbanne, nos prévisions budgétaires ne sont pas super sympas mais, s'il y a un endroit où il faut essayer de tenir, c'est celui de la culture car, si on se dit que la culture est la variable d'ajustement en période de crise, on va vers des lendemains sombres.

Des lendemains difficiles en terme d'impôts ?

Ça fait partie des discussions politiques en cours mais ça fait partie des leviers qu'on a dans notre main et qu'on n'a pas mobilisé en 2023. Je n'exclus pas de le faire pour 2024.

La culture dans l'espace public est dans l'ADN de Villeurbanne. Il y a les Ateliers Frappaz et son festival des Invites et

puis aussi le CCO qui ouvre en octobre dans le nouveau quartier de l'Autre soie, la Fête du livre jeunesse... En janvier, pour la première fois en France, un centre national des arts de la rue sera dirigé par une femme artiste, Nadège Prugnard. Pourquoi elle ?

D'abord parce que c'était la meilleure et qu'elle a fait l'unanimité au jury. Elle a réussi à nous convaincre que la dimension artistique qui était la sienne pouvait amener des nouvelles ambitions pour les Ateliers Frappaz. Ce n'est pas un exercice facile de passer après Patrice Papelard qui a marqué de sa patte ce lieu. Tout le monde fait comme si c'était une évidence mais au départ, il a juste pris un lieu qui n'était pas encore labellisé et il a réussi, avec le soutien de mon prédécesseur Jean-Paul Bret, à en faire un CNAREP (NDLR : centre national des arts de la rue et de l'espace public, label national accordé à 13 lieux en France). Il y a eu un énorme travail de légitimation alors que pendant très longtemps on a considéré que les arts de la rue étaient presque une sous-culture. Le donner aujourd'hui à une artiste qui a une réputation nationale et internationale, c'est aussi une manière de donner à voir la valorisation de ce type de pratique culturelle, sa reconnaissance.

Quant à l'art dans l'espace public, c'est extrêmement important. Je pense que les acteurs culturels aujourd'hui ont une responsabilité en la matière, celle de faire la ville de demain. Ça fait partie des choses sur lesquelles je suis en train de les interpeller en leur disant qu'il faut nous aider à faire Métropole, faire un récit d'appartenance. La culture aujourd'hui a une capacité à nous dire comment on va faire la ville demain, de quoi on a besoin. Je crois beaucoup à ça. On verra si avec Les Grandes Locos on arrive à amener cette dimension mais, pour des acteurs qui ont l'habitude de l'espace public comme Frappaz ou le CCO, on a aussi quelque chose à travailler dans cette direction. La commissaire de la prochaine Biennale d'art contemporain a pris pour thème l'hospitalité. Quel beau projet que de se dire comment est-ce que la culture nous aide à penser une métropole hospitalière quand tout le monde nous inciterait plutôt à fermer les frontières et à se protéger de l'extérieur. Ça fait partie des choses qui m'intéressent politiquement.

Ce qui était au cœur de votre projet de Capitale Française de la Culture était la jeunesse, c'est aussi au cœur de la politique de Rima Abdul Malak au ministère de la Culture. Est-ce que vous vous sentez proche de la ministre qui n'est pas du tout de votre bord politique ?

Oui oui jusqu'à présent mais je vous avoue et c'est facile pour moi parce que je suis maire de Villeurbanne et vice-président de la Métropole et qu'elle ne m'a pas attaqué personnellement. J'ai été très surpris par sa sortie récente sur France Culture où elle attaque un peu gratuitement le maire de Lyon sur ses choix culturels, d'autant que je n'ai pas l'impression que ce soit une tendance massive de la part des acteurs culturels de critiquer l'action du maire de Lyon et de son adjointe. J'aimerais bien que la ministre de la Culture continue à être ministre de la Culture et qu'elle ne prenne pas le risque de se positionner comme sous-lieutenant du président de la République sur des objets basement politiques.

+ Entretien en version longue sur www.petit-bulletin.fr



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF

Qualopi processus certifié
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



**2023-2024
Dernières places disponibles**

Cours réguliers
Cours en visio

tous âges / Conversation / Stages
classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

le petit **Bulletin**

est sur



mapstr

LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL
23-24

JEU. 23 NOV. 20H
Tempo Tempo!
Fixi & Nicolas Giraud
AFROBEAT & JAZZ

« Une célébration aux orchestrations festives de l'Immense héritage de Tony Allen » FIP

Bus C10 direct depuis Bellecour
la-mouche.fr
Saint-Genis-Laval

ABSTRACT : DES COCKTAILS ÉTOILÉS, DES ASSIETTES DE CHAMPION

Cocktail et grignotage / Ou l'inverse. Dans un ex-vieux rade des pentes. PAR ADRIEN SIMON

On avait annoncé la semaine dernière que ce serait l'ouverture de la rentrée. Voilà c'est fait. Un ancien bartabac décati, des investissements londono-parisiens, un distillateur des Pentes et un agitateur de verres vu sur Instagram. Ça promettrait ! (d'être prétentieux ?). On est donc dans un cadre hopperien : vous voyez, des oiseaux de nuits accoudés dans un bar tout vitré, posé à l'angle d'un quartier désert (si on n'avait pas compris : une reproduction vient dans un coin rappeler la référence). Ce n'est pas très "abstrait" tout ça. Ce qui est abstrait c'est ce qu'il y a dans les verres. Comprendre : on revient aux fondamentaux, les formes et les couleurs pour elles-mêmes. Dans le cocktail (contre à la fois une tendance à l'hyper-technicité ou à l'inverse au tout naturel) ça voudra dire peu d'ingrédients, peu de saveurs différentes, on va droit au but. Et pour cela on produit ses propres pots de peinture (on snobe Pernod Ricard) : ils sont fait derrière, avec des évaporateurs rotatifs, qui, en gros, concentrent un ingrédient (framboise, citron, beurre ou bergamote), un seul, avec de l'alcool.

À partir de ces couleurs, on fait des tableaux simples (mais pas faciles) : un peu de bergamote, un peu de gingembre, de l'eau gazeuse et voici un Moscow mule revisité, ou plutôt recréé à partir de tout autre chose. Ça paraît puriste mais c'est au contraire très accessible.

Ça paraît puriste mais c'est au contraire très accessible

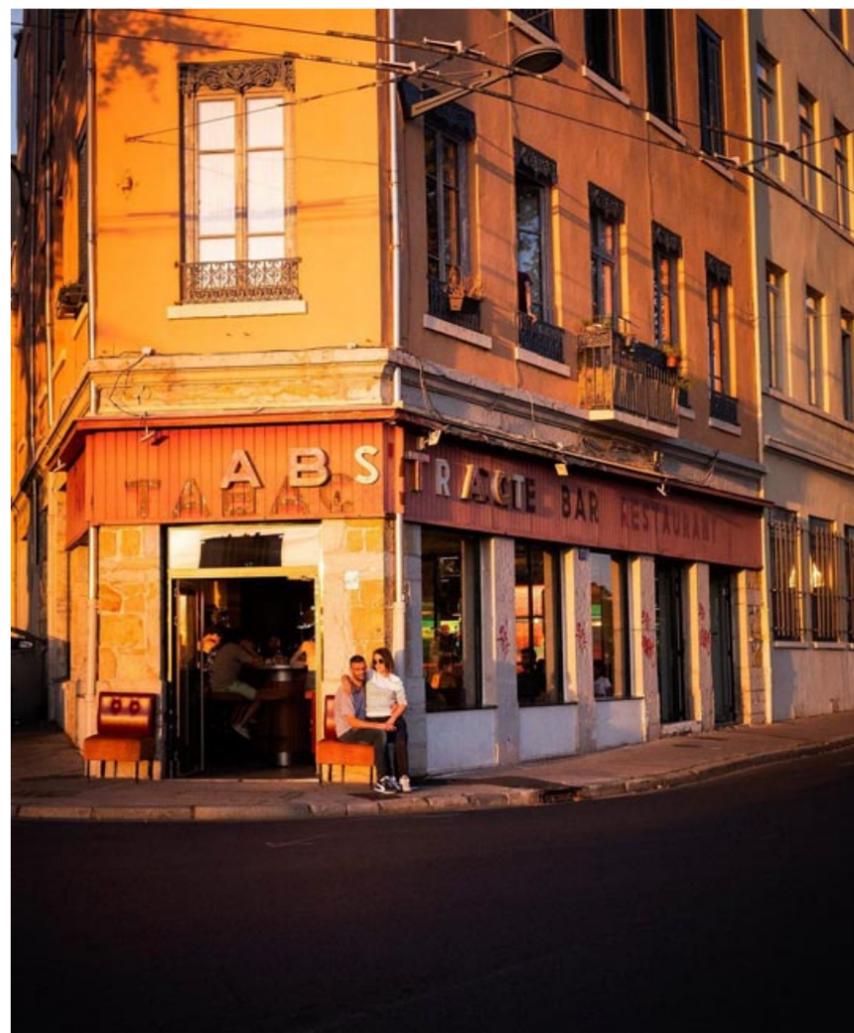
Pour accompagner ces breuvages, on a une jolie carte de grignotage. De notre côté, on a esquissé le lobster roll ou le croque de la mer (beurre d'algue, anguille fumée) pour tenter des ramen de morue. La morue est faite sur place (ils font leur salaisons) puis cuite sous vide à basse température. Elle a une texture magnifique (le poisson tout juste cuit) et elle nage, avec des haricots de mer, dans un bouillon glacé mais

bien présent, épais mais pas encore gélatineux, fait à partir des parures du poisson. Un seul dessert : un mille-feuille de pommes, confit deux heures et arrosé d'un jus de pelures, ça évoque la tarte tatin sans pâte (avec sa grosse cuillère de crème crue, miam), délicieux mais on ne sait toujours pas pourquoi il n'y a pas de pâte. Les tarifs sont accessibles côté boisson

(cocktails de 9 à 13€). Un peu moins côté grignotage (10-19€). Malgré cela et le pedigree des gens derrière (un champion du monde de cocktail et un chef télévisé) l'ambiance est détendue.

→ Abstract

2 rue Duroc, Lyon 1^{er}
Ouvert du mercredi au dimanche, le soir



En résumé, Abstract c'est ici

© Audrey Carpe



**/ VIN NATURE
BÜFÉ**

Les bars à vin naturel poussent comme des champignons, notamment depuis le bas des Pentes, où l'on continue de préférer l'un des plus vieux : Odessa comptoir (rue Leynaud dans le 1^{er}). Il faudra désormais compter sur son cousin, niché sur le plateau, j'ai nommé Büfé (à deux pas du métro Croix-Rousse) - et tenu par Yasemin, croisée en bas. Il donne sur la place des Tapis, coincé au milieu des pubs - au moins on profite d'une terrasse. On nous y trouvait en cette fin d'été, avec quelques assiettes à ne pas partager comme une soupe froide et italienne, de pain et tomates, revigorante, et une bien plus présentable assiette de betteraves jaunes, amandes, nectarines et ricotta ou des fromages de chez Didier Galland. L'important se situe (ici aussi) dans les bouteilles (natures, on l'a dit), qui occupent tout un pan de mur. On y piochait par exemple un Duel de Recerca, un vin blanc du sud (Catalogne) qui tire vers l'orange (macération de deux semaines) mais qui reste facile à boire, même par canicule.

→ Büfé 2 rue de Cuire Lyon 4^e
Du mardi au samedi de 16h à minuit. Assiettes 6-13€

DU CAFÉ DE SPÉCIALITÉ, GRILLÉ SUR PLACE : LOUTSA

Café-boutique / Le torréfacteur lyonnais multiplie les cafés-boutiques. Celle du centre déménage pour une vue sur Fourvière, place d'Albon. PAR ADRIEN SIMON

Vous connaissez les Terrasses de la Presqu'île ? C'est le réaménagement des berges de Saône, au niveau du quai Saint-Antoine face au Vieux Lyon. Se souvient-on d'une époque où cette zone ne fut pas en travaux ? Il y eut le parking souterrain, les quais, puis la place d'Albon, ce grand carré minéral qui, entre deux canicules, tente de prendre vie, peu à peu. Il y avait déjà là le Breizh café ; l'autre coin de la place vient de voir apparaître quelques tables et chaises qui forment un début de terrasse. Quand on a poussé la porte de ce petit local, l'enceinte crachait « *Drinking black coffee, black coffee, drinking black coffee, staring at the wall. Black coffee (x3), staring at the wall* » (Black Flag). Fort à propos... Puisque l'endroit ne sert quasiment que du café (sous toutes



Albon café que voilà !

ses formes, espresso, filtre, latte, and co). Malgré la playlist (à suivre : Joy Division) Loutsa est loin d'être le plus punk des fabricants d'arabica (5 boutiques à Lyon, maintenant 5 à

Paris). On dit fabricant, car dans dans le prolongement de la première pièce (peuplée d'un comptoir, d'une poignée de tables, de quelques fauteuils), un second cube s'apprête à ac-

cueillir un torréfacteur (la machine). C'est une spécificité de Loutsa : que chacun de ses coffee shops héberge son atelier de production. La fabrique est censée fournir le lieu en grains, que ce soit pour boire sur place ou pour préparer à la maison. Cela permet notamment d'offrir à siroter une gamme relativement large, avec une douzaine d'origines différentes (autour de 11€ le paquet à emporter) dont quelques grands crus comme le Garsé d'Ethiopie (autour de 22€). On préfère le plus remuant Yenny Bermudez anaérobie de Colombie à partager (10€ pour deux).

→ Loutsa

1 place d'Albon, Lyon 1^{er}
Soirée d'inauguration le 21 septembre à partir de 17h. À partir de 2€ l'espresso, et 7€ le filtre pour deux. Ouvert tous les jours, de 8h30 (10h le w-e) à 19h (17h30 le dimanche).

ASSEMBLÉE CITOYENNE

« Regards citoyens sur nos espaces publics »

VENDREDI 6 OCTOBRE 2023
de 18H à 20H30

Exposition
photos
Remise des prix
du concours et
débat avec
les élus



Centre commercial Confluence,
place centrale,
112 Cour Charlemagne, Lyon 2^e
(Tram T1 et T2, station
Hôtel de Région Montrochet)

Pour s'inscrire



En partenariat avec le
Centre commercial
Confluence

MÉTROPOLE

GRAND LYON

jeparticipe.grandlyon.com

CÉDRIC KAHN

En Histoire immédiate, il faut en général un "sas" pour que les spécialistes et les artistes s'attaquent à un sujet. Dans les années 1960, Paxton ou Ophüls ont commencé à s'intéresser à la Seconde Guerre mondiale ; il a fallu 30 ans pour la guerre d'Algérie et donc plus de 40 pour le Procès Goldman. Cette durée était-elle selon vous nécessaire ?

Cédric Kahn : Je ne peux pas faire de réponse générale. En tout cas, je n'aime pas traiter les sujets à chaud. Souvent, on dit « *il faut parler des migrants, du Covid etc.* ». Le temps du cinéma n'est pas le temps du journaliste. C'est globalement plus intéressant d'avoir un peu de recul sur ce sujet. Après, Goldman, il y a des tas de projets sur lui — ça fait 50 ans maintenant. Ça aide à trouver la dimension cinématographique des choses. Parce que ce n'est pas juste un traitement documentaire, en fait : à un moment, il faut avoir aussi un peu de recul pour qu'il y ait de la perspective. Dans le cas de Goldman, il y a beaucoup de résonance avec l'époque. Et quand il a pris la parole pendant son procès, il y avait aussi beaucoup de résonance avec l'époque d'avant, c'est-à-dire l'Occupation, la guerre, l'histoire de ses parents... Ce qui est beau au cinéma, c'est la perspective, c'est la constance des choses, c'est de faire une histoire particulière, inscrite dans une Histoire générale.

Justement, vous parlez de perspective : vous cassez les codes par votre mise en scène, notamment en effectuant des champ/contre-champ simultanés dans certains plans...

Le problème, c'est qu'on avait 120 personnes à l'image en permanence, donc ce qu'on appelle le champ/contre-champ classique entre deux, voire trois ou quatre personnes, on l'expose ! Déjà, quand on filme un dîner, c'est tout un bordel ! Là, oui, on était au-delà de ça : les trois cadresurs et moi, notre préoccupation, c'était de ne rien loucher avec nos trois caméras en permanence. Et surtout qu'il y ait de la perspective : quelqu'un qui écoute quelqu'un, ce n'est jamais de la parole à plat.

Dans un film qui est entièrement porté par la parole et par les faits, c'est aussi une manière de ne pas ajouter de l'artificialisation : il n'y a pas de musique, on est dans l'épure, rien ne vient briser ce parti-pris...

Il y a d'autres codes qu'on a cassés : on a trappé un témoin, les gens qui attendent dans les couloirs etc. Et en même temps, c'est très classique. Le film ne fait pas non plus des pirouettes : on est vraiment au ras de la parole ; on s'est vraiment mis à servir de la parole.

Vous avez lu l'autobiographie de Pierre Goldman il y a une quinzaine d'années. Quelle image aviez-vous de lui ?

Je viens d'un milieu de gauche, j'avais entendu parler de cette histoire. Pierre Goldman faisait partie des quelques mythes de la gauche révolutionnaire. Je savais qu'un demi-frère de Jean-Jacques Goldman avait fait des trucs un peu chelou, qu'il était un peu voyou, un peu révolutionnaire, mais c'était flou — mais je savais qu'il existait. Le livre était dans la bibliothèque de mes parents, je le voyais depuis que j'étais gamin. Il avait ce titre incroyablement intrigant, très beau et compliqué [*Souvenirs obscurs d'un juif polonais né en France*, NDR]. Un jour, je devais avoir 35 ans je dirais, j'ai ouvert ce livre. J'ai mis beaucoup de temps pour le lire mais par contre, le choc de la lecture du livre a été immédiat. Et je me suis dit : « *il faut faire quelque chose avec cette histoire* ». Pas tellement avec l'histoire de Pierre Goldman — factuellement, si on prend les aspects roma-

« **CE QUI EST BEAU AU CINÉMA, C'EST LA PERSPECTIVE** »



Cédric Kahn sort Pierre Goldman de son box de pandores

Le Procès Goldman / D'un sujet historique qui aurait pu être aride ou théâtralisé à l'écran, Cédric Kahn fait un thriller judiciaire captivant fourmillant d'idées de mise en scène et de réalisation, porté par l'interprétation fiévreuse du toujours juste Arieh Worthalter. Conversation avec un cinéaste passionné et passionnant. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

nesques, le "roman de Pierre Goldman" n'est pas très intéressant. Il a voulu faire la révolution, il ne l'a pas vraiment faite ; il a fait le voyou mais pas non plus un grand voyou... Il a surtout beaucoup parlé, beaucoup discoursé sur ses intentions, beaucoup fait la fête — il le dit lui-même. Mais sa personnalité est vraiment très intéressante.

Le livre a suscité des commentaires pour le moins nuancés : après l'avoir lu, certains sont persuadés qu'il était coupable et d'autres, innocent.

Au départ, c'était pas une autobiographie qu'il a écrite : son livre est un plaidoyer. Il estimait que sa défense avait été sabordée. D'abord, il est condamné à perpète. Le premier procès a été assez expéditif, le premier avocat pas très solide. Et il y a un deuxième procès, de manière tout à fait exceptionnelle, qui a été obtenu par des chemins externes à lui. Il a écrit son plaidoyer en prison parce qu'il veut clamer son innocence et qu'il estime qu'il a été victime d'une injustice. Je crois que le livre est d'abord accueilli comme une œuvre littéraire plus qu'un plaidoyer ou que la preuve de son innocence : les gens disent que c'est d'abord la naissance d'un grand écrivain. Parce qu'il parle d'une période dont les gens parlent peu encore à l'époque : la Shoah. Il est l'un des premiers enfants de cette histoire à s'exprimer sur ses parents ; même des gens qui l'ont vécu parlent peu à cette époque. C'est les premiers récits, en fait. Pour toutes ces raisons, son roman est saisissant. Et culte, aujourd'hui.

Maître Kiejman, à la fin du procès, a cette

hésitation d'évoquer dans la plaidoirie sa propre origine juive et polonaise. Vous êtes-vous posé la question de votre propre judéité en faisant ce film ?

Ah c'est intéressant... On ne me l'a jamais demandé comme ça. Non, il n'y a pas de question. Est-ce que moi, j'étais légitime à raconter cette histoire ? Je pense qu'un réalisateur pas juif aurait pu faire un film sur Pierre Goldman ; je pense qu'un acteur non juif peut jouer Goldman. Après, je pense, que c'est une composante : il ne le ferait pas pareil. On est aussi l'artiste de la vie qu'on a eue : ça fait partie de nous. Moi, je n'avais jamais fait de film là-dessus, en fait. Je n'avais jamais parlé de judéité dans mes films...

...mais vous aviez joué dans Alyah de Elie Wajeman...

Oui, oui... Ce n'est pas parce que je ne voulais pas ou que je voulais, c'est que j'avais d'autres choses à raconter. Ce n'est pas comme si j'avais fait toute ma carrière de cinéaste là-dessus. Après, il se trouve que quand je suis devenu acteur par hasard, on m'a beaucoup appelé pour faire des rôles de juifs. Donc ça, déjà, c'est assez drôle dans ma vie. C'est comme si j'avais été rattrapé par quelque chose que, finalement, je n'affichais pas... mais que je ne cache pas non plus. Et voilà : je me suis dit : finalement, c'est ce que je suis parce que quand on est acteur, on est encore plus ce qu'on est par son physique, par sa voix etc.

Par rapport à Goldman, ce que je peux dire c'est que sûrement, il y a des choses à certains mo-

ments — comme la scène du père, évidemment, que je trouve bouleversante — qui font forcément écho à des choses que j'ai entendues dans ma propre vie, dans ma propre histoire, dans ma famille... Mais ça ne me donne pas une licence pour parler de Goldman. Je pourrais faire une réponse à l'envers : ça me plaisait d'aborder la judéité pour la première fois dans mes films par Goldman, qui est un personnage très transgressif, très moderne sur la judéité. À la fois très ancestral — il convoque la judéité de sa famille vu qu'il est issu de cette histoire, qu'il est marquée à vie par cette histoire. Mais il a aussi quelque chose de très transgressif et je suis plus confortable avec ça, que de faire un film sur un juif très traditionnel.

Sa dernière déclaration lors du procès est frappante : « J'espère ne pas être apparu devant vous comme comme démoniaque ou machiavélique, habile à tromper ou à dissimuler. Ou à avoir utilisé de manière intolérable le spectre d'une erreur judiciaire inspirée par le racisme. Pour le dire plus simplement, je ne voudrais pas qu'on dise de moi un jour que j'ai agi comme un juif déclarant implicitement que ceux qui ne sont pas juifs n'ont pas le droit de penser qu'un Juif est un tueur. Et s'ils le pensent, c'est qu'ils sont antisémites »...

C'est absolument bouleversant. Aussi parce que c'est *a contrario* de tout ce qui se développe pendant le procès. Et d'ailleurs, cette phrase n'est pas issue du procès, mais des interviewes qui ont suivi, durant les trois années où il était libre. Et j'ai trouvé ça bouleversant, brillant, sincère. Il fallait absolument rapatrier cette phrase dans le procès.

Y avait-il beaucoup de prises pour chaque scène ?

Il n'y a pas de règles. Des fois, il y a des scènes qui mettent vraiment du temps à démarrer, il faut être un peu patient pour que la scène advienne. Moi, ma seule obsession, c'est que la scène soit là. Parfois, elle est là tout de suite, et je pourrais arrêter tout. Parfois, il me manquait des gros plans de tout le monde. Mais souvent, les premières prises d'Arieh étaient fantastiques. Et puis il y a des comédiens qui ont un instinct absolument génial de la scène et après qui commencent à se compliquer les choses dans leur tête, parce qu'ils veulent essayer autre chose... Mon travail, c'est aussi de m'adapter à la nature de chaque acteur. Donc voilà, je n'ai pas de réponse. Mais je ne suis pas du tout dans le mythe du nombre de prises. Je ne suis pas très formaliste, pas très maniaque. Je suis un peu tâcheron (rires).

Même avec le métier ?

Le métier, avec l'expérience ? Ben de pire en pire (rires) J'ai l'impression que je crois que je sais, donc je suis encore plus feignant (sourire).

Le prologue entre Georges Kiejman et Francis Chouraqui, seule séquence hors tribunal, était-il là dès le début de l'écriture ?

Oui, immédiatement. C'était évident : j'aimais bien le fait d'installer le film du côté de Kiejman, qu'on ait un biais par rapport à Goldman. Justement dans l'idée de laisser une liberté du côté du spectateur : s'identifier ou non à Goldman, innocent ou coupable, je trouvais ça bien d'entrer par Kiejman. Et puis attaquer le film par des lettres de Goldman, sa parole avant de voir son visage, c'était hyper fort.

→ **Le Procès Goldman**

De Cédric Kahn (Fr., 1h56) avec Arieh Worthalter, Arthur Harari, Jeremy Lewin... Sortie le 27 septembre
 + critique p.10

LE FILM DE LA QUINZAINE

ACIDE

Drame / Une famille délitée fuit une catastrophe climatique aussi soudaine que meurtrière : des pluies acides rongent tout sur leur passage. Renouant avec le sujet de son court métrage homonyme, le réalisateur de *La Nuée* inscrit plus profondément sa marque dans le registre fantastique. Brûlant et brillant. PAR VINCENT RAYMOND



Guillaume Canet a joué Astérix. Résultat : le ciel lui tombe sur la tête.

Il y a quelques mois, Michal a pétié les plombs contre les forces de l'ordre intervenant dans l'entreprise qu'il occupait avec ses collègues. Depuis, il porte un bracelet électronique et vit séparé de son épouse Élise et de leur ado de fille, Selma, désormais en internat. Pourtant, lorsque des pluies d'une effroyable causticité s'abattent sur le pays, c'est vers cet ex qu'Élise se tourne pour aller chercher Selma. À nouveau ensemble, tous trois s'engagent dans un douloureux exode, durant lequel la moindre goutte, le moindre grondement de tonnerre constituent une menace...

Acide tient de la parabole interrogeant la solidité des liens, mettant à l'épreuve ce qui fait famille et société

laisseraient presque planer le doute sur la dimension extra-ordinaire des événements présentés : un bulletin météo égraine des températures caniculaires en tout point identiques à celles que l'on a connues durant l'été (elles concernent apparem-

ment ici un mois de mars) ; quant aux images prises au portable de l'altercation entre Michal et les pandores, elles rappellent des archives de conflits sociaux elles-mêmes réactivées par Stéphane Brizé dans ses films. En ajoutant des précipitations plus corrosives qu'à l'accoutumée, *Acide* ne fait que pousser le curseur d'un cran dans un contexte globalement délétère.

ORAGE, EAU DÉSESPOIR

À l'instar de *La Nuée* (2020) — et du court métrage *Acide* (2018) qu'il avait tourné dans le cadre du programme SoFilm de genre et dont ce long homonyme constitue, davantage qu'une "dilatation", une variation, une histoire parallèle avec des protagonistes différents — *Acide* tient de la parabole interrogeant la solidité des liens, mettant à l'épreuve ce qui fait famille et société. Si

l'on est tenté de voir dans la menace venue du ciel une référence au Déluge biblique (en mode réactualisé à l'ère de l'Anthropocène), la notion de châtement immanent prend ici tout son sens : nombreux sont les personnages à subir illico les conséquences de leur individualisme ou d'un manque de solidarité vis-à-vis des héros en criante détresse. Just Philippot semble par ailleurs apprécier le recours à des métaphores visuelles qu'on pourrait qualifier de lacaniennes (sont-elles inconscientes ou volontaires ?), jouant sur les associations d'images ou les symboles : la perte de membres de la famille de Michal trouve ainsi un écho très... concret ; *Acide* explore également les peurs primales du noir, de l'enfermement, de la séparation, de la solitude, du deuil... Son film est autant un road movie survivaliste à la *The Road* (2009) qu'un roman d'apprentissage pour Selma — première à se montrer concernée par l'évolution funeste de la planète.

Frappé d'un étonnant "avertissement" alors qu'il ne s'abandonne pas vraiment à la complaisance à l'occasion de ses (rares et brèves) séquences gore — en bon partisan du less is more, Philippot suggère plus qu'il ne montre —, *Acide* vaut aussi pour sa distribution plutôt inattendue, outre l'apparition clin d'œil de Suliane Brahim. Le couple désuni, socialement déséquilibré de surcroît, Canet/Dosch s'avère crédible ; il se trouve pourtant presque surclassé par la jeune Patience Munchenbach alias Selma irréprochable de nature dans ses réactions et ses attitudes, fuyant l'excès. De la trempe de Noémie Merlant ; souhaitons-lui le même parcours.

●●●○○ Acide

De Just Philippot (Fr., avec avert., 1h30) avec Guillaume Canet, Laetitia Dosch, Patience Munchenbach... Sortie le 20 septembre

SPUTNIK et BUFO présentent

“Un écrin de beauté et d'espoir” LES ÉCHOS

“Un trésor d'humour” TÉLÉRAMA

“Un chef d'œuvre” LIBÉRATION

“Notre Palme d'Or” LE PARISIEN

FESTIVAL DE CANNES PRIX DU JURY 2023

ALMA PÖYSTI **les feuilles mortes** JUSSI VATANEN

Un film de AKI KAURISMÄKI

Actuellement au cinéma

avec le soutien de : france 3, LETIGARO, METROPOLE GRAND LYON, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, Institut Lumière, MINISTÈRE DE LA CULTURE, BNP PARIBAS, Chopard, DESSANGE, CASINO, OCS, CHANEL, festival-lumiere.org

LA NUIT DU FESTIVAL LUMIÈRE

STAR WARS

Festival LUMIÈRE 2023 - Lyon, France

ROGUE ONE L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE UN NOUVEL ESPOIR LE RETOUR DU JEDI

SAM 21 OCT 20H30 | HALLE TONY GARNIER

Bar, animations dortoir et petit déjeuner offert • 25€ / 20€ accredités Remerciements à The Walt Disney Company et Lucasfilm

avec le soutien de : Institut Lumière, METROPOLE GRAND LYON, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, Institut Lumière, MINISTÈRE DE LA CULTURE, BNP PARIBAS, Chopard, DESSANGE, CASINO, OCS, CHANEL, festival-lumiere.org

OH!

PROGRAMME



les mercredis à partir du 20 septembre

GEORGE DANDIN DE MOLIÈRE

21, 22 et 23 septembre

SOIS PARFAITE ET T'ES TOI! COMÉDIE

du 28 septembre au 7 octobre

L'AMOUR À LA CARTE COMÉDIE

du 16 au 25 novembre, pour la première fois à Lyon!

LE MAGASIN DES SUICIDES

COMÉDIE D'APRÈS LE ROMAN DE JEAN TEULÉ

du 30 novembre au 2 décembre

UN TICKET POUR BROADWAY

CONFÉRENCE MUSICALE IMPROVISÉE

du 14 au 31 décembre

LES NOUVEAUX FESTIFS

COMÉDIE À SKETCHES, UNE CRÉATION THÉÂTRE LULU

du 12 octobre au 11 novembre



ZOMBIE BUNKER

UNE ENQUÊTE IMMERSIVE
LES ZOMBIES SONT PARMI VOUS
SAUREZ-VOUS LES DÉCOUVRIR À TEMPS ?

Réservations et abonnements
theatrelulu.com

60, rue Victor Lagrange 69007 LYON - 04 69 67 76 64

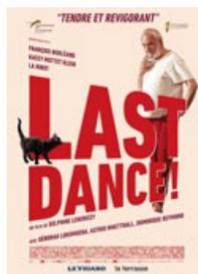
P10.11 sorties / cinéma



À VOIR ●●●○○ Les Feuilles mortes

De Aki Kaurismäki (Fin., 1h21) avec Alma Pöysti, Jussi Vatanen, Janne Hyytiäinen... Sortie le 20 septembre

Dans la nuit d'Helsinki, le hasard fait se croiser Ansa et Holappa, deux célibataires peu causants qui se disent qu'ils pourraient partager leur solitude. Hélas, divers aléas vont s'ingénier à différer leur retrouvailles... À la façon de l'éternel prêtre "entré pape au conclave pour en ressortir cardinal", Kaurismäki a été hâtivement donné Palme d'Or à Cannes pour cette bluette entre alcool, vieux célibataire gominé et mutisme rugueux, où les ruelles désertes, les intérieurs rétro et les aplats pastels font office de dialogue. Bien sûr, cela fait plaisir que le cinéaste finlandais soit sorti de sa retraite pour adresser cette carte postale nostalgique mais elle n'ajoute rien à sa gloire. Quant au Prix du Jury qu'elle a reçu, il traduit quelque part l'embarras des jurés ne pouvant décemment laisser repartir bredouille le vétéran nordique, ni la poésie de ses personnages défraîchis. Si cette suite de saynètes volontiers émaillée d'absurde n'est pas (comme il a été un peu survenu) un hommage au cinéma, elle abrite son content de tendresse ou d'insolite. Difficile de ne pas esquisser un sourire face à la séquence de karaoké... ni de trouver que le couple Alma Pöysti/Jussi Vatanen donne l'impression de voir Liv Ullmann et Bastien Bouillon avec quelque chose de changé...



●●●○○ Last Dance !

De Delphine Lehericéy (Sui.-Fr., 1h28) avec François Berléand, Kacey Mottet Klein, Maria Ribot... Sortie le 20 septembre

À 75 ans, Germain vient de perdre son épouse et se trouve étouffé par la présence de ses enfants, qui veillent sur lui avec une pointe de dirigisme. Pour leur échapper, il rejoint en secret la troupe de danse avec laquelle son épouse devait collaborer. Une double vie inattendue débute alors pour lui... On pourrait parler d'un sujet générationnel, traitant à 360° de la situation des baby boomers confrontés au deuil autant qu'au sentiment de ne pas être (encore) des personnes âgées — de fait, la "vieillesse" d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier : même les termes pour la qualifier ont changé et se sont aseptisés. Et c'est leur progéniture hyper-anxieuse qui prend cher, ici dans sa volonté de contrôle absolu, aux antipodes de l'esprit décomplexé des post-babas tels que Germain ! Plus enclin à bouquiner et tenter des expériences contemporaines que de manger à heure fixe des barquettes sous plastique, celui-ci se retrouve donc à mentir, à fuguer... à être dans la position du gosse de ses propres enfants, en somme. Delphine Lehericéy dose habilement la dimension comique née de ce renversement pour ne pas tomber dans la farce : *Last Dance !* conserve son arrière-plan mélancolique et sentimental (autour de la présence/absence de la défunte), le fil de la danse servant ici à panser les plaies comme à recoudre les liens distendus. Attachant.



●●●○○ Le Procès Goldman

De Cédric Kahn (Fr., 1h56) avec Arieh Worthalter, Arthur Harari, Jeremy Lewin... Sortie le 27 septembre

1975. Militant d'extrême-gauche déjà condamné pour braquages, Pierre Goldman repasse devant les tribunaux avec comme chef d'accusation principal le meurtre de deux pharmaciennes. S'il revendique bravache des larcins, il nie fauchement le crime de sang qu'on lui impute et use du box comme d'une tribune politique. Au grand dam de son avocat Georges Kiejman, partisan d'une défense plus mesurée... Deux films de procès ont brillé cette année à Cannes ; voici le second qui offre — outre une toujours saine et bienvenue leçon d'Histoire immédiate — une fascinante réflexion sur la justice et la manière de représenter la liturgie judiciaire à l'écran. S'il cherche l'authenticité (et la trouve), Kahn se démarque de la reconstitution empesée en recourant à des idées de stupéfiante mise en scène renouvelant un genre séculaire : ses champs/contre-champs "impossibles" car assemblés en une image, permettent ainsi de conserver la tension des débats grâce à un procédé purement cinématographique — comprenez : que le théâtre ne pourrait offrir. Au plus près des protagonistes, dans le souffle de la parole jusqu'aux micro-hésitations, Kahn dispose du précieux concours d'un Arieh Worthalter transcendé par le personnage qu'il a à composer. Ni glorieux, ni haïssable mais réellement ingérable, il est le produit de son époque et d'une histoire personnelle qui le consume de l'intérieur. Il apparaît aussi comme un lanceur d'alerte furieusement contemporain lorsqu'il hurle à la discrimination latente. Derrière la patine du temps, les années 1970 ne sont pas si éloignées de nous. + Voir entretien avec Cédric Kahn p.8



AVANT-PREMIÈRES AVANT LUMIÈRE

Ce n'est pas encore le Festival Lumière mais les talents se bousculent à Lyon pour les avant-premières. Lundi 25 septembre, Luc Besson vient présenter *Dogman* à 19h30 à l'UGC Confluence et à 20h15 au Pathé Vaise ; le même soir à 20h30, Iris Kaltenböck et son actrice Hafsia Herzi sont au Lumière Terreaux pour *Le Ravissement*. Le lendemain à 20h15, Laetitia Colombani est à 20h15 à l'UGC Part-Dieu ET au Pathé Vaise (ubiquité ?) pour *La Tresse*. Jeudi 28, c'est le réalisateur Thomas Cailley qui replie ses ailes au Comœdia à 20h pour sa fable mutante *Le Règne animal*, précédant de quelques jours la venue de Benjamin Lavernhe et du réalisateur Frédéric Tellier pour le biopic *L'Abbé Pierre - Une vie de combats* le 2 octobre à 20h à l'UGC Confluence et 20h15 au Pathé Bellecour. Ouf !



PASS KINO : LAISSEZ PASSER !

Pour la quatrième année, le réseau Festivals Connexion déploie son pass Kino — le passeport des festivals de cinéma de la Métropole de Lyon permettant aux spectateurs de bénéficier tout au long de la saison de places gratuites dans 16 festivals d'ici la fin mai. Bon, Que du feu ayant précocement allumé la mèche des partenaires, il n'en reste plus "que" 15 mais cela laisse de la marge si l'on veut rentabiliser son investissement ! Lequel s'élève à 16€ en solo (11€ pour les étudiants) et 30€ pour la formule duo — en période de rentrée et d'inflation, voilà qui est appréciable. Muni de votre précieux sésame, vous pourrez successivement arpenter le Festival Lumière, celui du Film Court du Zola, Mutoscope au Comœdia, le Film Court Francophone aux Amphis, CinéO Clock au Zola, Animéshon au Scénario, Écrans Mixtes, les Reflets du Cinéma ibérique et latino-américain au Zola à nouveau, Les Écrans du doc au Ciné-Toboggan, les Hallus au Comœdia, Quais du départ au Briscope, la Caravane des cinémas d'Afrique au Ciné-Mourguet, le ciné européen au Ciné-Meyzieu, les Intergalactiques et Cinémas du Sud à l'Institut Lumière.

www.kinopasseport.com

© 1984 Itasca films, Inc. Tous droits réservés.



Certainement pas de l'eau...

QUOI DE NEUF DANS LE BOCAL ?

Aquarium Ciné-Café / Résumé des épisodes précédents : en 2016, le dernier vidéo-club de la Croix-Rousse est repris par un jeune collectif associatif qui le transforme en un lieu cinématographique fourmillant d'initiatives. Atteignant l'âge de raison, l'Aquarium Ciné-Café change encore la donne et saute dans le grand bain... PAR VINCENT RAYMOND

an dernier, l'Aquarium Ciné-Café avait lancé une formule d'abonnement pour ses locations de DVD histoire d'offrir une alternative encore plus attractive aux plateformes de streaming. Il fallait deviner dans cette stratégie un baroud d'honneur pour son activité vidéo-club (à bien des égards) historique, avant cessation pure et simple. Cette décision n'obère heureusement pas l'avenir du lieu sis rue Dumenge, qui continue à se

développer autour de ses nombreuses activités périphériques... désormais principales. La moins "visible" ? L'organisation d'ateliers et stages cinéma destinés aux jeunes (ou moins jeunes), qui découle de son intense implication au sein du cosmos cinématographique lyonnais. Fondé et animé par des professionnels de l'image, l'Aquarium a toujours cherché à les fédérer, à organiser des rencontres entre les différents corps de métiers du 7^e Art et les aspirants scénaristes, réalisateurs, techni-

ciens, comédiens. D'ailleurs, deux soirées de "Panorama du Cinéma lyonnais" sont organisées les mardi 26 et mercredi 27 septembre à 20h en présence des structures locales — idéal pour réseauter.

DES PROS ET DU PROGRAMME

Bien entendu, l'Aquarium demeure un lieu de diffusion, avec une programmation riche structurée autour de cycles thématiques hebdomadaires (Girl Power, Sang Neuf, Mauvais Genre...); ses rendez-vous ludiques (le Ciné Mystère qui propose une vision surprise), du cinéma jeune public, des représentations live (impro CLAP, Stand up) ou des rendez-vous BD ou jeux vidéo. Bref, chacun peut trouver son bonheur dans ses presque trop confortables canapés. Pour ce mois de septembre déjà bien entamé guignant sur octobre, on évoquera la projection de *Au-dessous du volcan* de John Huston (1984) — qui fut surclassé par *Paris, Texas* de Wenders à Cannes — le 21 à 20h30, le film d'horreur *X* (2022) de Ti West dimanche 24 à 18h — le lendemain de sa projection au Lumière Terreaux, amusante coïncidence. Notez également le rude et hivernal *Seules les bêtes* (2019) de Dominik Moll jeudi 28 à 20h30 et une rareté en conclusion, *La Femme de Jean* (1974) de Yannick Bellon dimanche 1^{er} octobre à 18h — la séance sera accompagnée par Michel Sportisse, qui a signé *Yannick Bellon, une tribu d'images*. Les projections sont ouvertes à tous, à condition d'être adhérent à l'association (4€ par an).

→ **Aquarium Ciné-Café**

10 rue Dumont - Lyon 4^e



/ FESTIVAL

UN WEEK-END AVEC VUE SUR LES DOCS

Y aurait-il comme un air de ressemblance entre la côte basque et les berges du Rhône ou de la Saône ? Très vaguement (si l'on ose) grâce à la sélection de documentaires issus du FIPADOC de Biarritz que le projet 99 programme à Lyon le temps du week-end des samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre à la MJC Monplaisir. En quatre séquences thématiques composées à chaque fois d'un court et d'un long métrage, "Week-end Doc" propose de voyager dans la diversité d'un genre dont l'aura ne cesse de progresser. Le fait qu'il favorise les échanges post-visionnement n'y est sans doute pas étranger ; c'est l'une des précieuses initiatives de ce nouveau rendez-vous que d'offrir un temps de débat après chaque séance. Ainsi, pour le programme "danse", le réalisateur de *Dancing Pina* Florian Heinzen-Ziob sera-t-il présent. Pour la sélection "planète", c'est celui de *Finite*, Rich Felgate, qui interviendra. Fort logiquement, Susanne Regina Meures conclura la projection de son film *Girl Gang* (sélection "Ados"); enfin, une star du documentaire, Sébastien Lifshitz rencontrera les spectateurs à l'issue de *Casa Susanna* dans la séance "LGBTQIA+". À noter que chaque programme est au tarif unique et modique de 5€.

CHANSON FRANÇAISE

LE ÇA ET LE ÇA

CHRISTIAN OLIVIER
CHANTEUR DES TÊTES RAIDES

VEN. 13 OCTOBRE
→ 20H

1^{ÈRE} PARTIE
YVAN MARC

PHOTO © HADRIEN PICARD

Ville de
PIERRE-BÉNITE
Porte sud de Lyon

THÉÂTRE
map

4 PLACE JEAN JAURÈS 69310 PIERRE-BÉNITE
PIERREBENITEMDP.FR

JEAN COCTEAU
CHRISTOPHE PERTON
COMPAGNIE SCÈNES & CITÉS

LE BEL INDIFFÉRENT

5 → 7/10

COMÉDIE MUSICALE

La Renaissance
THÉÂTRE • MUSIQUE
RUE DE LA RÉPUBLIQUE 69001 LYON

theatrelarennaissance.com

QUARTIER LIBRE, VICTOR BOSCH ET LA COMPAGNIE LA FEUILLE D'AUTOMNE PRÉSENTENT

LA DANSE
DANS TOUS
SES ÉTATS !



MIAMI

CHICOS MAMBO

CONCEPTION
CHORÉGRAPHIE
PHILIPPE LAFEUILLE

DIMANCHE
22 OCTOBRE
LYON
BOURSE DU TRAVAIL



The fantasy life... tour



Peter Dinklage
with *Frédéric Lo*

23 OCTOBRE 2023
LYON
Le Radiant

The Murder Capital



31 OCTOBRE 2023

VILLEURBANNE
LE TRANSBORDEUR

THE CLOWN'S REFLECTION TOUR

*CHRISTINE
AND
THE QUEENS*

PRÉSENTE
PARANOÏA, ANGELS, TRUE LOVE

20 NOVEMBRE 2023

LYON
LE RADIANT

RÉSERVATIONS : RPO.NET & POINTS DE VENTE HABITUELS





À mon avis, il y a un trucage. On peut pas avoir un tel dégradé de gris en fond.

PALOMA, LE DRAG AU PLURIEL

Drag queen / Grande gagnante de la première saison de Drag Race France (sur France TV slash et France 2), Paloma – créature queer créée par l'artiste multiple Hugo Bardin – tourne en France avec son premier seul en scène : Paloma au pluriElles. Elle exhibe deux fois sa couronne en région cet automne. PAR LOUISE GROSSEN

Perchée sur de hauts talons, un corps long à l'architecture d'une tripléte de Belleville, le visage pointu et saillant, un maquillage impeccable, une perruque sculptée et des looks tirés des plus beaux défilés de l'histoire de la haute couture, Paloma, est une drag — une queen. L'an dernier, le personnage d'Hugo Bardin, créé initialement à destination du cinéma pour un long métrage, est devenu la reine du drag en France. Comment ? En remportant le concours de la première émission française de divertissement (et d'éducation) dédiée au drag sur le service public (France 2). Depuis, usant de cet art comme lien entre le milieu queer et "le reste", Paloma enchaîne les scènes, les événements, les interviews. Mais surtout, elle joue son spectacle *Paloma au pluriElles* partout en France.

Sulfureuse en Mylène Farmer, incandescente en Patsy Stone enveloppée dans un trench coat

PALOMA ÉRUDITE

Lorgnant souvent sur les personnages de reines sombres, de méchantes ou sur les totems de la pop culture ultra référencés, le drag est devenu son métier à temps plein. Fruit d'un grand père historien, d'une famille d'intellectuels et d'un patrimoine culturel riche, Hugo se balade aisément entre des personnages savants et d'autres plus populaires, jouant, au pluriel, sa Paloma bourrée de références du passé. Et voilà que la muse d'Hugo Bardin lui permet d'être à la fois son propre metteur en scène et le comédien de son royaume.

Hugo a un peu la « gueule de Picasso ». Mais, plutôt que d'honorer ce « gros macho » (misogyne, agressif, pervers, violent...*), il baptise sa créature en hommage à la parfumeuse et fille du peintre. On la rencontre sulfureuse en Mylène Farmer, incandescente en Patsy Stone enveloppée dans un trench coat imprimé journal de John Galliano, hilarante en yogi gourou, en cagole du sud, en Lolashiva la militante écologiste — et évidemment tordante en Fanny Ardant ; susurrant qu'elle « adoore les homosexuels et les travelos, c'est tellement romanesque »

MAÏEUTIQUE ARTISTIQUE

À la différence du stand up, Hugo ne parle jamais en son nom dans le spectacle. Il incarne sa panoplie de personnages fantasques, campant son one woman show — et parodiant une société moderne hétéronormée qui force à interroger l'histoire des genres, des corps, et des personnes laissées en marge d'un discours hégémonique masculiniste. Car avant tout, la compétition Drag Race lui aura apporté cela ; un espace de parole propice à sa pratique d'une maïeutique artistique — et une scène privilégiée au divertissement sous l'étendard de messages politiques.

Mais au-delà du drag et du microcosme Queer, c'est une performance complète à laquelle le public est convié. Car il faut savoir chanter, manier le *lip sync* (frère du playback), danser, se maquiller (quel boulot !), jouer la comédie, avoir un sens de la scène, de l'humour, de la mode ou de la couture. Et dans toutes ces disciplines, Paloma fascine.

→ Paloma au pluriElles

Samedi 23 septembre au théâtre à l'Ouest (Décines-Charpieu) et samedi 28 octobre à la Salle Victor Hugo (Lyon 6^e)

*Conseil podcast : Vénus s'épila-t-elle la chatte : Picasso, séparer l'homme de l'artiste

Les saisons
2023 MAISON
VERMOREL
VILLEFRANCHE / BEAUJOLAIS
AUTOMNE
culturel & gourmand

Samedi 30 septembre
Parc Vermorel

LA CULTURE
AFFRANCHIE WWW.VILLEFRANCHE.NET

VILLEFRANCHE
CULTURE ET PATRIMOINE

CIN' Expo

Expositions sur grand écran
au Ciné Mourguet de Sainte-Foy-lès-Lyon

KLIMT ET LE BAISER
Jeudi 16 novembre à 20h
Samedi 18 novembre à 14h

PEINDRE LE JARDIN MODERNE :
DE MONET À MATISSE
Jeudi 21 mars à 20h
Samedi 23 mars à 14h

JOHN SINGER SARGENT
Jeudi 30 mai à 20h
Samedi 1er juin à 14h

Ciné Mourguet
15 rue Deshay
69110 Ste-Foy-lès-Lyon

04 78 59 01 46
www.cinemourguet.com

SALLE DES RANCY

AGENDA

CONCERTS = JEUNE PUBLIC =

Présentation de saison 22 sept.	Désordre 5 > 7 oct.
Gyslain.N 29 sept.	Grandir m'inspire 23 > 25 oct.
Arman Méliès 13 oct.	La TROP grande aventure 20 > 22 nov.
Laura Cahen 19 oct.	Ciné-animé « L'Hiver féérique » ... 9 déc.
Slogan 10 nov.	Imagine On Joue 11 > 13 déc.
Claude Lemesle 24 nov.	Ismé et la Semeuse (...) 18 > 20 déc.
Delacourt + Lundi Matin 1 ^{er} déc.	Petit Caillou 20 janv.
Nicolas Jules 26 janv.	Les Imagineurs 12 > 14 fév.
Bodie 2 fév.	Caisse tu racontes ? 22 > 24 fév.
Reno Bistan « Auto-critique » 9 fév.	La Mer 5 & 6 mars
Auren + Thaïs Té 11 avr.	La Fiancée du Vampire 8 > 10 avr.
Soirée Collectif Trajectoires 23 mai	DiDouDam 15 > 17 avr.
Les 12 Travelos d'Hercule 31 mai	Le temps des Valises 15 > 17 mai

Les Rancy - Maison Pour Tous - www.salledesrancy.com - 04 78 60 64 01

SAISON 23/24

LYON - CALUIRE - DÉCINES - BRIGNAIS

<p>FARY 09/11/23 BOURSE DU TRAVAIL</p>	<p>ET TOUT LE MONDE S'EN FOUT 11/01/24 SALLE VICTOR HUGO</p>
<p>THOMAS CROISIÈRE 23/11/23 LE TOBOGGAN</p>	<p>SOPHIA ARAM 20/01/24 RADIANT BELLEVUE</p>
<p>PHILIPPE LELLOUCHE 24/11/23 LE BRISCOPE</p>	<p>KARINE DUBERNET 27/01/24 SALLE PAUL GARCIN</p>
<p>CAROLINE ESTREMO 21/12/23 RADIANT BELLEVUE</p>	<p>THOMAS WIESEL 15/02/24 BOURSE DU TRAVAIL</p>
<p>CABARET CLARA MORGANE 06/01/24 BOURSE DU TRAVAIL</p>	<p>COUPE DU MONDE D'IMPRO 07 & 08/03/24 RADIANT BELLEVUE</p>
<p>FLORENT PEYRE 11/01/24 RADIANT BELLEVUE</p>	<p>TANGUY PASTUREAU 15 & 16/03/24 SALLE PAUL GARCIN</p>

WWW.ESPACEGERSON.COM & POINTS DE VENTE HABITUELS

& AUSSI

DANSE Nocturnes
Reprise pour la Biennale de la danse, de cette pièce créée dans ce même festival en 2012 par Maguy Marin et Denis Mariotte. Des grésillements de vieux vinyles, des mots, des pierres, des langues différentes, des fondus au noir pour de brèves séquences et des effets de flash. Théâtre ? Danse ? Là n'est plus la question depuis longtemps. Ramdam, un centre d'art 16 chemin des Santons, Sainte-Foy Mer 20 sept à 20h ; 10€/15€

DANSE No reality now
De Vincent Dupont et Charles Ayats, 50 min, dès 15 ans Factory Pôle Pixel 26 rue Emile Decorps, Villeurbanne Mer 20 sept à 19h, jeu 21 à 20h ; 25€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

CIRQUE S'assurer de ses propres murmures
Le collectif circassien de jongleurs Petit Travers a l'air de faire corps avec la musique live. Ici l'exercice est rendu à sa plus simple expression : un jongleur et un batteur pour approcher au plus le murmure. Création de 2020 accessible dès 6 ans. Polaris 5 avenue de Corbetta, Corbas Ven 22 sept à 20h30 ; entrée libre Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

THÉÂTRE S 62° 58, W 60° 39
Ms Franck Chartier et Peeping Tom TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Du 20 au 22 sept, à 20h ; 32€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Exit above
Tout juste créé en mai dernier et passé par Avignon cet été, Anne Teresa De Keersmaeker retourne aux sources avec ce travail dont elle parle comme d'une extension infinie de la marche comme principe élémentaire de la danse. Opéra de Lyon Place de la Comédie, Lyon 1er Du 20 au 22 sept à 20h ; de 10€ à 40€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

HUMOUR Lolla Wesh
Dans «Le stand-up Drag» Espace Gerson 1 place Gerson, Lyon 5e Du 20 au 23 sept, à 20h30 sf sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€ + article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE La première fois
De Claire Dosso et Guillaume Mitonneau, ms Paola Rizza, 1h10 Théâtre de l'Elysée 14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e Ven 22 et sam 23 sept à 19h30 ; 11€/13€/15€

DANSE Foreshadow
Jongleur de formation (comme Phia Ménard), passé à la danse contemporaine Alexander Vantournhout se définit lui-même comme «circographe» ! Depuis les années 2010, il crée des pièces iconoclastes. Nouvelle création pour huit interprètes évoluant sur... un grand mur vertical de 5 m sur 9. Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Ven 22 et sam 23 sept ven à 19h, sam à 17h ; de 12€ à 28€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

CONFÉRENCE DANSEÉ Un endroit partout
Par Nach, 45 min, dès 15 ans Anciennes usines Fagor-Brandt 65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e Du 21 au 23 sept, à 19h sf sam à 17h30 ; 18€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Radio Vinci park reloaded
Ms Théo Mercier, chor François Chaignaud, 1h, dès 15 ans Anciennes usines Fagor-Brandt 65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e

Du 21 au 23 sept, jeu à 21h, ven à 19h et sam à 19h30 ; 20€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Liberté Cathédrale
C'est peut-être la pièce événement de la Biennale. Nommé, en 2022, à la tête du Tanztheater Wuppertal et succédant à sa fondatrice, Pina Bausch, Boris Charmatz, livre sa première création pour ce ballet prestigieux. Œuvre pour trente interprètes qui offre un maximum de liberté à chacun de ses danseurs. Anciennes usines Fagor-Brandt 65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e Du 22 au 24 sept, à 21h30 sf dim à 17h ; de 16€ à 32€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Afropolis : Out of This World
De Qudus Onikeku, 3h Anciennes usines Fagor-Brandt 65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e Sam 23 et dim 24 sept à 14h30 ; entrée libre Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Multitud
De Tamara Cubas, 1h30 Anciennes usines Fagor-Brandt 65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e Sam 23 et dim 24 sept sam à 19h et dim à 19h30 ; de 9€ à 18€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

THÉÂTRE Mesure pour mesure
Une équipe de l'ENSATT aux commandes, pour un texte shakespearien mis en scène par une artiste associée aux Clochards, Lucile Lacaze qui promet une approche des personnages promet « en gros plan ». Dans la foulée, elle reprend «Notre jeunesse», les 4, 6 et 7 octobre à l'Elysée Théâtre des Clochards Célestes 51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43) Du 20 au 25 sept, du lun au ven à 19h30, sam et dim à 16h30 ; 14€

DANSE Ink
Par Dimitris Papaioannou, 1h05 Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e Du 23 au 26 sept, sam à 21h, dim à 15h, lun à 19h30, mar à 20h30 ; de 28€ à 32€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Dehors est blanc
Chor Tumbleweed, 1h Les Subs 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er Jeu 28 et ven 29 sept à 21h ; 5€/12€/18€

DANSE Les jolies choses
Quadra, Catherine Gaudet débute sa carrière artistique à l'orée des années 2000. Sa nouvelle pièce pour cinq interprètes présente ici est une partition apparemment simple et qui se complexifie ensuite jusqu'à l'impossible et l'épuisement. Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre, Lyon 4e Jeu 28 et ven 29 sept à 19h ; de 10€ à 28€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Grand Jeté
Création de Silvia Gribaudo, 1h15 Théâtre Théo Argence Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest (04 81 92 22 30) Ven 29 sept à 20h ; de 12,50€ à 25€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Age of Content
Ms et chor Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, 1h15 TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Du 27 au 29 sept, à 20h ; 32€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

DANSE Écris ton Haka
Chor Yuval Pick Place Bellecour, Lyon 2e Ven 29 sept à 17h ; entrée libre

SPECTACLES Un samedi pas pareil
Voici un des temps forts des Ateliers Frappaz, centre na-

tionnel des arts de la rue, s'il vous plaît ! Une série de spectacles (gratuits !) s'enchaînent à commencer par le circassien Camille Boitel pour «L'évitation réelle» à 14h. Puis du théâtre avec le 1er épisode de la saga «La Chienlit» par la cie Grand colossal à 16h45 et de la danse avec le collectif Ussé Inné et «Boum», à 18h, pour «une fête surgie du bitume» avant de finir par le DJ set de Dom Peter. À noter qu'il y aura un «avant-match» à 14h45, ce format de la cie Defakto avec les marionnettes géantes de Tchangara qui font le show avant les matches du Mondial de rugby dans les stades de Lyon et Saint-Etienne. Les Ateliers Frappaz 16 rue Frappaz, Villeurbanne Sam 30 sept dès 14h ; entrée libre

JEUNE PUBLIC L'après-midi d'un fehn Version 1
On ne s'est jamais vraiment remis de ce spectacle devenu blockbuster de Phia Ménard, une chorégraphie de sacs plastiques pour enfants dès 5 ans. De gros ventilos autour d'elle leur donnent une vie en sensibilisant à leur attribut polluant. Puissant ! Le Ciel 22 rue du Cdt Pégout, Lyon 8e Sam 30 sept à 11h, 15h et 17h ; 8€ 20e biennale de la danse

DANSE Encantado
De Lia Rodrigues, Cie Lia Rodrigues Companhia de Danças, 1h Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e Ven 29 et sam 30 sept à 21h ; de 28€ à 32€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

THÉÂTRE Tempête sous un crâne
TNP - Théâtre National Populaire 8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne Jusqu'au 30 sept, à 19h sf dim à 15h, relâche le lun ; 25€

DANSE Up/Down/Left/Right/Twist
Par le collectif Fair-e Anciennes usines Fagor-Brandt 65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e Sam 30 sept à 14h30 ; 15€ Dans le cadre de la 20e biennale de la danse

HUMOUR David Azencot
Dans «Ça va aller» Espace Gerson 1 place Gerson, Lyon 5e Du 27 au 30 sept, à 20h30, sam à 21h15 ; 17€

THÉÂTRE Entre chiens et loups
De et par Grégoire Blanchon, Noémie Brigant et Jennifer Testard, cie Quand je marche, 1h15 Théâtre des Clochards Célestes 51 rue des Tables Claudiennes, Lyon 1er (04 78 28 34 43) Du 28 sept au 2 oct, jeu, ven et lun à 19h30, sam et dim à 16h30 ; 14€

THÉÂTRE Richard dans les étoiles
Valérien Guillaume a décroché le Prix Célesti 2021 (devenu Incandescences) à l'unanimité. L'écrivain met en scène son propre texte (1h20) sur un homme populaire de son quartier qui décide brusquement de changer de vie. Ce sera en fait l'apparition d'une sorte de double. Brecht et sa « Bonne Âme de Sé-Tchouan » rôdent. Avec notamment Jules Benveniste dont il ne faudra pas rater la création « PleurePASpapa » aux Clochards célestes le mois prochain. Lancement de saison avec la jeune garde ! Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Du 27 sept au 7 oct, à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h30, relâche le lun ; 26€

THÉÂTRE La chute des anges
Ms et chor Raphaëlle Boitel, 1h10, dès 10 ans Célestins, théâtre de Lyon 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e Du 29 sept au 7 oct, à 20h, sf jeu à 19h30 et dim à 16h, relâche le lun ; de 15€ à 40€

PROGRAMMATION

CONCERTS & CLUBS
2023 - 2024 →

Totaal Rez

CLUBS →



HARD DANCE & TECHNO

@ENCORELYON

- 22.09 ENCORE** SHLOMO, BASSWELL, BIIA, PELIGRE, QUEEN OF TIN
→ Le Petit Salon
- 30.09 ENCORE** KOBOSIL, OGUZ, OPOSITION
→ Le Transbordeur
- 06.10 ENCORE** JULIAN MULLER, CAIVA, PART TIME KILLER, SUBSISM
→ Club Transbo
- 03.11 ENCORE** DJ HEARTSTRING, AISHA, FASTER HORSES
→ Club Transbo
- 11.11 ENCORE** JACIDOREX, FLKN, ENCODED DATA
→ La Rayonne
- 25.11 ENCORE** PROGRAMMATION A VENIR...
→ Le Transbordeur
- 08.12 ENCORE** PROGRAMMATION A VENIR...
→ Le Petit Salon
- 09.12 ENCORE** PROGRAMMATION A VENIR...
→ Le Transbordeur
- 16.12 ELOI LIVE**
→ Club Transbo
- 16.12 ENCORE** PROGRAMMATION A VENIR...
→ Le Transbordeur
- 13.01 ENCORE** PROGRAMMATION A VENIR...
→ Club Transbo
- 20.01 ENCOREx23:59** I HATE MODELS, FEMUR
→ Halle Tony Garnier



BASS MUSIC & DUB CULTURE

@EZBASSNIGHT
@DUBECHOLYON

- 20.10 EZ#89** MODESTEP
→ Club Transbo
- 07.10 DUB ECHO #40** STAND HIGH, PATROL, ...
→ Le Transbordeur
- 02.12 DUB ECHO #41**
→ Le Transbordeur
- 27.01 DUB ECHO #42**
→ Le Transbordeur
- 02.03 DUB ECHO #43**
→ Club Transbo

CONCERTS →



LE MEILLEUR DU RAP À LYON

@HIGHLOLYON

- 14.09 VACRA** COMPLET!
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 21.09 MÉDINE**
→ Le Transbordeur
- 29.09 JETLAG GANG**
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 05.10 HAMZA** COMPLET!
→ Le Transbordeur
- 13.10 UCYLL & RYO**
→ La Marquise
- 14.10 BÉEBY**
→ La Marquise
- 19.10 MAIRO** COMPLET!
→ La Marquise
- 20.10 NES** COMPLET!
→ Le Sucre
- 25.10 FAVÉ**
→ La Rayonne
- 26.10 WERENOI** COMPLET!
→ Le Transbordeur
- 27.10 REALO**
→ Le Sucre
- 02.11 OSIRUS JACK**
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 03.11 LETO**
→ Le Transbordeur
- 04.11 BENJAMIN EPPS**
→ La Rayonne
- 09.11 GAZO**
→ Halle Tony Garnier
- 10.11 DAU**
→ La Marquise
- 16.12 SOUFFRANCE**
→ Marché Gare
- 22.11 NEJ'** COMPLET!
→ Radiant-Bellevue
- 23.11 SIMONY**
→ La Marquise
- 25.11 STO**
→ La Marquise
- 30.11 TSEW THE KID**
→ Le Transbordeur
- 01.12 WINNTERZUKO**
→ La Rayonne
- 02.12 COELHO**
→ La Marquise
- 08.12 GEN**
→ La Marquise
- 13.12 NISKA** COMPLET!
→ Le Transbordeur

- 16.12 VARNISH LA PISCINE**
→ Le Sucre
- 17.02 FREEZE CORLEONE**
→ La Halle Tony Garnier
- 29.02 NEJ'**
→ La Halle Tony Garnier
- 02.03 ELGRANDETOTO**
→ Radiant-Bellevue
- 07.03 ROMÉO ELVIS**
→ Le Transbordeur
- 08.03 SLIMKA**
→ Le Sucre
- 15.03 MG SOLAAR**
→ Le Transbordeur
- 29.03 NINHO**
→ Le Transbordeur
- 19.04 KALASH CRIMINEL**
→ Le Transbordeur



DOUCEURS POP, ROCK & ELECTRO

Le Bazar

@LEBAZARLYON

- 05.10 ALLTTA** 20SYL & MR. J. MEDEIROS
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 06.10 MIEL DE MONTAGNE**
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 12.10 TOMA À L'ORIGINE**
→ Salle Paul Garcin
- 20.10 NNEKA**
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 26.10 MR GISCARD**
→ Ninkasi Gerland / Kao
- 11.11 HOWLIN' JAWS**
→ Le Périscope
- 17.11 PI JA MA + MANON VUOKO**
→ La Marquise
- 18.11 NIKOLA**
→ La Marquise
- 24.11 KID FRANCESCO LI**
→ Le Transbordeur
- 15.12 SILLY BOY BLUE**
→ Marché Gare
- 15.12 SOFIANE PAMART**
→ Halle Tony Garnier
- 15.12 SIMIA + NEMO**
→ La Marquise
- 09.02 KALIKA**
→ Marché Gare
- 14.02 MICHELLE & LES GARÇONS**
→ La Marquise
- 15.02 MOLÉCULE LIVE**
→ Le Transbordeur

TR TOUTE LA PROGRAMMATION
SUR TOTAALREZ.COM



Réservez vos places sur
totaalrez.com et sur
nos réseaux de billetterie :

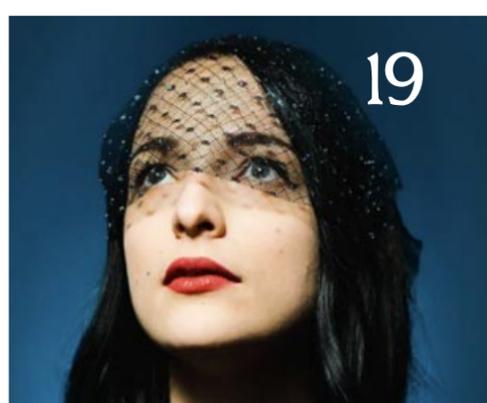


SEE TICKETS
DICE
TICKETMASTER
FNAC
PASS CULTURE
SHOTGUN

& PLUS À VENIR ...

20 CONCERTS POUR LA RENTÉE

Sélection / Histoire de se frayer un chemin dans la jungle de la programmation musicale d'automne, voici 20 repères de notre rentrée musicale. Autrement dit les concerts à voir en priorité.
PAR STÉPHANE DUCHÊNE ET LOUISE GROSSEN



1

ELOI (LIVE)

Eloi est une de nos artistes coups de cœur de l'année. On ne voulait pas croire que Nuits sonores fût l'une de ses premières scènes live cet été — tant la jeune Parisienne était en place, libre, et en phase avec un public incollable sur les lyrics. Les tracks, aux esthétiques synth(hyper)pop, gabber et rave, sont incarnées par ce personnage pétillant qui ne triche pas, aux allures de cowgirl-boy version Gen Z. Séance de rattrapage obligatoire, aucune tenue exigée, possession d'un compte tiktok apprécié.

Au Transbordeur, samedi 30 septembre

2

BAXTER DURY

En France, on a Bertrand Belin, sorte de crooner dans le décalage se dirigeant toujours plus vers un minimalisme qui confine à l'abstraction. En Angleterre, ils ont un animal cousin d'icelui, en version british bien sûr, mais surtout en version « je déambule devant la discothèque à 6 du mat' après le 14^e verre de trop et 76 râteaux encaissés ». C'est sans doute la définition imagée la plus fidèle que l'on pourrait faire du playboy à la schlague Dury, que ses errances n'ont jamais abrité d'une classe certaine ni ses déconvenues amoureuses vacciné contre un certain pouvoir d'attraction, ni encore le désespoir perpétuel affranchi de l'ironie. L'une des manifestations les plus cinglantes du génie anglais.

À l'Epicierie Moderne, lundi 2 octobre

3

JAY JAY JOHANSON

En 1996, quand il est apparu avec son *Whiskey*, mélange de trip-hop (alors à la mode), de jazz, de groove mou et de svårmodig (la mélancolie en suédois), Jay Jay Johanson, sa voix de fausset, son physique en I majuscule, faisait figure d'ovni dans la catégorie crooner un peu schlass. Est-ce qu'on peut faire carrière avec ça ? Et comment ! Bon Jay Jay n'est pas devenu Jay Z (il n'a même pas vraiment connu le succès dans son propre pays) mais a publié, en faisant varier son style inimitable (ambiance hitchcockienne sur *Poison*, disco-kitsch sur *Antenna*, piano voix sur *Self-portrait*), pas moins de 16 albums aux contours éplorés. Le public indé français est toujours prêt à l'applaudir lorsqu'il viendra présenter son dernier ouvrage : *Fetish*, qui revient à l'esthétique trip-hop jazzy des débuts, la bouteille (de *Whiskey*) en plus.

Au Ninkasi Kao, samedi 7 octobre

4

GILBERTO GIL

Ce n'est pas parce que Gilberto Gil vient régulièrement à Lyon que chacune de ses visites n'est pas un événement. Bon, on a affaire là à une légende, musicale, certes, mais pas que. L'homme a eu mille vies. Inventeur de la *Musica Popular Brasileira* (MPB) et de la révolution esthétique que sera le mouvement tropicaliste — artiste engagé, il connut la prison puis l'exil pour s'être opposé à la dictature militaire — il fut également ministre de Lula il y a 20 ans. Musicalement, Gil a touché à bien des genres et demeure, à plus de 80 ans, une référence de la musique mondiale dont l'influence ne s'est jamais ternie. Il vient présenter son dernier album *Em Casa Com os Gil*, qui lui vaut de mener une tournée mondiale.

À l'Auditorium, lundi 9 octobre

5

BOUBACAR TRAORÉ

Dans une belle programmation d'automne, riche en trésors sono mondiale/musiques traditionnelles/populaires (Silvia Perez Cruz, Eve Risser, Souad Massi) agrémenté de pas mal de rehaussements par quatre, l'Opéra Underground invite notamment la légende Boubacar Traoré, fringant octogénaire à qui l'on doit une grande partie de l'Histoire du blues mandingue. Celui qui fut considéré comme l'équivalent malien d'Elvis Presley dans les années 60, a connu une longue traversée du désert avant de regagner peu à peu son statut. Et de contribuer à prouver qu'il n'y a probablement rien de plus beau que le blues d'Afrique de l'Ouest. Deuxième salve le 15 octobre à l'invitation de Piers Faccini pour "Les Chemins des Songwriters".

À l'Opéra Underground, mardi 10 octobre

6

THE SISTERS OF MERCY

Chose rare, les Sisters of Mercy, formés en 1980, n'ont quasiment connu aucune période d'inactivité depuis 30 ans et une brève interruption. Et pourtant, depuis lors, ils n'ont publié aucun album, se contentant de concerts. Lesquels font toujours plutôt recette. Un peu vite assimilé à la scène gothique — du fait du look tout cuir et de la joie de vivre rentré de leur leader, et depuis longtemps seul membre permanent, Andrew Eldritch — The Sisters of Mercy ce sont des morceaux à la rythmique martiale — un temps prodiguée par Doktor Avalanche, éminent membre du groupe qui n'était pourtant qu'une boîte à rythme —, une certaine grandiloquence taillée pour les cathédrales et le chant très très grave d'Eldritch, à faire passer Johnny Cash pour un castrat. Et des tubes en pagaille : *Temple of Love*, *This Corrosion*, *Lucrecia My Reflection*, qui n'ont pas rendu nécessaire l'écriture de nouveaux titres.

Au Transbordeur, mardi 17 octobre

7

PETE DOHERTY & FRÉDÉRIC LO

Pete Doherty, leader à mèches courtes de feu les Libertines, se serait-il définitivement rangé des voitures (et des bidons, et de pas mal d'autres choses) ? On l'a souvent cru et parfois à tort. Il semble néanmoins que depuis sa rencontre avec le très prisé réalisateur-arrangeur-compositeur Frédéric Lô (et son déménagement en Normandie où il s'est pris de passion pour le camembert), l'enfant terrible d'Albion nage dans l'apaisement, ce qui se traduit magiquement sur ses disques. Il faut dire que Lô avait déjà été à l'origine de la rédemption d'un autre artiste claudiquant, Daniel Darc. Celle-ci est du même acabit : un bel album de pop, au titre révélateur de l'univers de Doherty (*The Fantasy Life of Poetry & Crime*) et qui nous change de quelques prédécesseurs quelque peu paresseux et survendus.

Au Radiant, lundi 23 octobre

8

REALO

Realo, le jeune prodige de la new wave, comme ils disent, revient en région après un passage notable à Nuits sonores cette année. Il est de cette vague hyperpop, plutôt casée sur le spectre rap dont la recette comprend surtout des prods expérimentales pitchées, des voix digitales saturées dans les extrêmes et, pour le cas Realo, un français yaourté plutôt entraînant — chantant les introspections d'une génération angoissée. Embarquez dans la capsule.

Au Sucre, vendredi 27 octobre

9

LORD ESPERANZA

Après trois ans loin de la scène rap, Lord Esperanza revenait en avril avec *Phoenix*, un projet au titre prosaïque mais à la promesse tenue. L'artiste renaît donc. Et, n'ayant rien perdu de sa rage ni de son appétit pour le kick brut et syncopé, il s'autorise une première mise à nu. Fondues dans les productions texturées de Nino Vella, les paroles intimes du Lord — qui s'octroie même une chanson d'amour — brillent dans leur rigueur d'écriture. Place nette devrait être faite aux confidences pour cette date lyonnaise.

Au Ninkasi Kao, samedi 28 octobre

10

TINDERSTICKS ET CLAIRE DENIS

C'est pas si souvent qu'on peut voir l'indispensable formation de Nottingham en concert, ses membres étant un peu éparpillés et l'activité du groupe sporadique. On a pu, à Lyon, se contenter ces dernières années des prestations en solo de son chanteur Stuart Staples (qui vit dans la Creuse). L'une des activités des Tindersticks les plus régulières est néanmoins la composition des BO de tous les films

de Claire Denis depuis *Nénette et Boni* en 1996 — incluant le chef d'œuvre *Trouble Every Day*, inclassable film de vampires. Et c'est précisément pour jouer ces compositions cinématographiques en mode ciné-concert-zapping que le groupe se présente à l'Auditorium. Un florilège qui risque de laisser la salle dans un état de flotaison (dans l'air) notoire.

À l'Auditorium, jeudi 2 novembre

11

CANTONA SINGS ERIC

On a connu Canto footballeur, roi du clash (« *Henri Michel est un sac à merde* »), poète-philosophe, champion de kung-fu et acteur (liste non exhaustive), le voici chanteur. Hein ? Si, si, vous avez bien lu. Avidé de scène théâtrale, Cantona a choisi de connaître ce frisson scénique à travers la chanson, le seul qui lui manque. Le résultat est pour le moins surprenant à l'écoute des singles déjà livrés, porté par une étonnante voix de baryton, toute en puissance et délicatesse. Sans doute la curiosité de l'automne.

À la Comédie Odéon, les 3 et 4 novembre

12

BERTRAND BELIN

Vous en avez assez de ce Bertrand Belin ? Eh ben ne comptez pas sur nous pour vous en débarrasser. Oui, on vous en parle beaucoup — et encore, on a laissé passer pas mal d'occasions — mais il faut dire que cette fois-ci, le crooner tordu se produit dans la grande salle de l'Auditorium, un privilège généralement réservé aux plus grands. Accompagné de ses musiciens, il vient présenter l'étonnant et synthétique *Tambour Vision*, son *I'm Your Man*, qui marque une avancée conceptuelle et une disposition toujours plus prononcée au minimalisme comme moyen d'aller à l'essentiel.

À l'Auditorium, lundi 6 novembre

13

FACS

Avant FACS il y a avait Disappears dont un membre a déserté pour mener des projets plus personnels. Les trois musiciens restants ont fondé FACS donc (avant changements de line-up), et continué à se livrer à une forme de rock expérimental, savant et sauvage mélange de psychédéisme et de post-punk, virant de plus en plus au noir à mesure que l'on avance dans les albums et vers une forme de chaos. Inutile de dire qu'on sera ici sur la scène du Sonic, qui accueille encore cette saison quelques pépites de toutes les alternatives rock.

Au Sonic, mardi 7 novembre

14

FLAVIEN BERGER

En 2023, Flavien Berger, un temps à l'avant-garde de cette génération de chanteurs de variétés bricolo, fait

presque déjà office de vieux de la vieille face à la jeune génération des Pierre de Maere/Aime Simone, surtout sur *Dans cent ans*, aux commandes de cette bossa qui rappelle le Katherine des débuts autant qu'Alain Chamfort, Chedid, Sheller, Daho. En vérité, il officie sur un territoire bien différent où le masque de la chanson, peine à effacer la prégnance des expérimentations et les tentatives de voyages dans le temps. Et c'est la friction entre son ambition musicale et sa blanche voix d'un autre temps qui en font certainement la troublante magie.

Au Transbordeur, samedi 10 novembre

15

DEVENDRA BANHART

Lorsque qu'on apprend que le dénommé Devendra Banhart a enregistré son dernier album attifé d'une robe prêtée par celle qui était en charge de sa production, il y a d'abord le réflexe de lever les yeux aux ciels puis l'idée de se dire que le Dédé n'a décidément pas changé depuis des débuts (à l'entrée des années 2000) où on avait déjà un peu l'impression qu'il ne savait guère comment se faire remarquer davantage. Avec son look de Charles Manson version *Vanity Fair* ou de Jésus Christ Maisons du Monde, sa voix de chèvre et son folk psychédélique dépouillé, Banhart avait pourtant fait sensation, jusqu'à se retrouver à sonoriser une pub pour Renault avec le pénible *I Feel Just Like a Child* (il finit ensuite mannequin pour la marque The Kooples). Surtout il traîna dans son sillage, une petite armée de freaks pratiquant un folk de fête foraine (CocoRosie, Joanna Newsom, Vetiver, Antony Johnson). L'animal est-il assagi ? On jurera que non.

Au Transbordeur, samedi 18 novembre

16

EXPLOSIONS IN THE SKY

Parti comme c'est, au mois de novembre, on aura encore des orages d'été et tout cela sera tout à fait raccord avec la venue événement à Lyon d'Explosions in the Sky. Dans le genre post-rock — plus en vogue il y a 15-20 ans, faut avouer — et musique instrumentale ascensionnelle, cathartique et foudroyante, les Texans se posent là, au moins autant que leurs confrères cultes de Godspeed You ! Black Emperor. Le groupe d'Austin — en son temps auteur d'une BO qui fit date pour l'atmosphère moite du chef d'œuvre de série *Friday Night Lights* — débarque avec un nouvel album sous le bras dont le titre est tout un programme : *End*.

À l'Épicerie Moderne, mercredi 22 novembre

17

ARAB STRAP

Début septembre, les fans d'indie-rock ont eu droit à la venue des confidentiellement cultes Codeine pour se rappeler leur belle jeunesse passée à arpenter l'adret et l'ubac de

la dépression adolescente. Dans un genre assez proche (dans l'esprit, en tout cas), voici Arab Strap, duo façonné à peu près à la même période (les 90's souffreteuses) par les Écossais Aidan Moffat et Malcolm Middleton. Musicalement, une forme de post-folk électro-acoustique à la neurasthénie proverbiale et à la joie de vivre semblable à la météo d'un novembre écossais. De là, est né un chef d'œuvre absolu, *Philophobia*, 25 ans cette année. Un anniversaire qui vaut aux deux compères de venir jouer les morceaux sur scène dans un format dépenaillé.

À l'Épicerie Moderne, dimanche 26 novembre

18

BLACK SEA DAHU

En cet automne, on peut aller applaudir côté folk, la toujours impeccable et enthousiasmante This is The Kit, mais histoire de privilégier la découverte — non pas qu'il faille choisir — on mettra une pièce sur Black Sea Dahu dont la mélancolie western n'est pas sans rappeler une version féminine du travail de Micah P. Hinson qui aurait croisé les musiciens d'Other Lives. Le tout venu de Suisse et porté par la chanteuse et musicienne Janine Cathrein. Le premier album *White Creatures* était impeccable, le second *I Am My Mother* est une merveille.

Au Marché Gare, mardi 28 novembre

19

VIRGINIE DESPENTES, ZÉRO, CASEY, BÉATRICE DALLE

Despentes et Zéro c'est devenu une institution musico-littéraire, un must. S'ajoute de temps à autres au duo pour des lectures-concerts poivrées, Béatrice Dalle et maintenant Casey, figure hardcore du rap sans concession au business (ce qui est un peu la tendance générale dans la troupe). Après notamment Calaferte, la bande s'attaque cette fois à des aitrices des années 60 versées dans la contestation pour un spectacle baptisé *Troubles*. La chose est pressentie pour ressembler à quelque chose comme un coup de poing à l'estomac. Ce ne sera pas la comédie de l'année, certes, mais qui a encore besoin (envie) de rire ?

Au Transbordeur, les 5 et 6 décembre

20

SILLY BOY BLUE

C'est un petit cadeau d'avant Noël que la venue de Silly Boy Blue, de retour avec un second disque plus rock que le précédent tourmenté. *Eternal Lover* transpire un empowerment radical. Quelques palpitations plus synthétiques embarquent dans une balade aux vapeurs de revenge songs (c'est quand même plus classe) — comme si un Fauve avait dévoré la cuisse d'Evanescence avant de partir en studio.

Au Marché Gare, vendredi 15 décembre

SEP DÉC 2023 L'ÉPI-CERIE MODERNE

SEP 23 THE BUTTSHAKERS
LUN 25 HALF MOON RUN
MER 27 UN ENDROIT PARTOUT PAR NACH

OCT 01 THIS IS THE KIT
LUN 02 BAXTER DURY
JEU 05 MAMMAL HANDS
DIM 15 FRANCKY GOES TO POINTE-A-PITRE + SOCIAL DANCE
JEU 26 CHASSOL
SAM 28 C'EST LA VIDA

NOV 01 MADMAD MAD
SAM 18 EXPLOSIONS IN THE SKY
JEU 23 NOVEMBER ULTRA
DIM 26 ARAB STRAP

DÉC 02 TIF
JEU 07 GIRLS IN HAWAII

+ D'INFOS ET BILLETTERIE SUR WWW.EPIGERIEMODERNE.COM

MINISTÈRE DE LA CULTURE, MÉTROPOLE GRAND LYON, feyzina, cNM, La Région Auvergne-Rhône-Alpes, GRAND BUREAU, SYTRAL, SOLVAY, SZM, Crédit Mutuel

Conception graphique : Guerilla Grafik - Licences : L-D-20-5221 / L-D-20-5220 / L-D-20-5219

PÉRISCOPE musiques innovantes

Concerts & café culturel

SEPTEMBRE OCTOBRE 2023
30 CONCERTS

ODALIE RELEASE PARTY + STANISLAS MISKIEWICZ
HALËS
RIEN VIRGULE
BONBON FLAMME
SARAH DAVACHI
EYM X VARIJASHREE
VENUGOPAL

AVA MENDOZA + FARIDA AMADOU
RADIO HITO
KLING EXTENDTET
KAUMWALD + MTUA
+ GIL.BARTHE & GAUTHIER PLAETOVOET
NAPPY NINA

BIZARRE!
VÉNISSIEUX
 SCÈNE HIP HOP

SEP 23
JAN 24
 CONCERTS
 CREATION
 ATELIERS

SOIRÉE PASSE DÉ - BD RECORDS
SOKUU LYBRO
ISHA & LIMSA D'AULNAY + OKIS
STOGIE T
MADE-NOISELLE LOU
JOKES OVER BARZ
DAVOURA

LAMACHINERIE-VENISSIEUX.FR

MARCHÉ GARE
 SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

SEPT. - DÉC. 2023

PHIL CAMPBELL & THE BASTARD SON FURY
ODEZENNE
OOMPH + BOSE FUCHS & SLY
BLOOD RED SHOES + GIEL
MEULE + KITCH
PROTOMARTYR + LEWSBERG
ROMANE SANTARELLI + MAUVAIS GARÇON
SILLY BOY BLUE
LE NOISEUR + MELBA
RIVERSIDE + LESOIR
FORUM JAZZ 5^e édition
JARRING FEST ZERO GRAVITY LUCIE ANTUNES
JARRING FEST LES MAMANS DU CONGO & RROBIN ZAR ELECTRIC
RESIDENCES, JEUNE PUEBLIC, CINE-CLUB, EXPOSITIONS, DÉJEUNERS-CONCERTS...
CYRIOUS & FRIENDS RELEASE PARTY
TROUBLES VIRGINIE DESPENTES BÉATRICE DALLE CASEY ZÉRO AU TRANSBORDEUR
SOUFFRANCE
J.E. SUNDÉ + UGO DEL ROSSO
H JEUNE CRACK
BLACK SEA DAHU + BILLIE BIRD

LIEU DE MUSIQUES VIVANTES
 LYON 2^e CONFLUENCE
 4-6 PLACE HUBERT MOUNIER
 69002 LYON
 RES. 04 72 40 97 13
 INFO@MARCHEGARE.FR
 MARCHEGARE.FR



POV d'un pupitre

LA NOUVELLE SAISON DE L'AUDITORIUM

Musique classique / L'Auditorium et l'Orchestre National de Lyon promettent encore une belle saison avec pour têtes d'affiches deux symphonies de Mahler, la venue Kronos Quartet et de la star du piano Lang Lang...

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Reconduit à la tête de l'Orchestre National de Lyon jusqu'en 2027, le chef d'orchestre Nikolaj Szeps-Znaider poursuit cette saison son exploration de Brahms, Richard Strauss et, surtout pour ce qui nous intéresse, Gustav Mahler. L'ONL jouera sa *Symphonie N°9* en mars et la *Symphonie N°1 dite Titan* en juin. Parmi les nombreux concerts symphoniques de l'ONL, on retiendra encore : l'inoxydable et foudroyant *Sacre du*

printemps de Stravinsky sous la direction de Leonard Slatkin, la 8^e *Symphonie* d'Anton Bruckner avec la grande Simone Young à la baguette, une virée chez les coloristes français de la musique moderne, Claude Debussy avec *L'Après-midi d'un faune*, Maurice Ravel et son *Concerto pour piano en sol* (et un peu plus tard dans la saison on pourra entendre son envoûtant *Bolero*), la 5^e *Symphonie* de Beethoven couplée avec une création du compositeur contemporain

Gavin Bryars (un concerto pour clavecin), la *Symphonie fantastique* de Berlioz en fin de saison...

GRANDS INVITÉS

Du côté de la musique moderne et contemporaine, on relèvera parmi la programmation l'encore très romantique (mais magnifique !) *Nuit transfigurée* d'Arnold Schönberg, le *Quatuor à cordes N°1* de György Ligeti, la création de Gavin Bryars citée ci-dessus, une création du compositeur australien Brett Dean (dans le cadre de la Biennale des musiques exploratoires 2024)... Le légendaire, le Kronos Quartet viendra à Lyon fêter son 50^e anniversaire avec, au programme, des compositeurs emblématiques de son répertoire : Steve Reich, Philip Glass, Laurie Anderson... Plus actuel encore, Bertrand Belin et les Percussions claviers de Lyon donneront en concert une version du dernier et très bel album de Belin : *Tambour Vision*.

La nouvelle saison de l'Auditorium sera riche aussi d'artistes invités : notre pianiste fétiche Maria Joao Pires reviendra à Lyon pour interpréter avec l'ONL le délicat et soyeux *Concerto pour piano n°4* de Beethoven, le pianiste Jean-Yves Thibaudet viendra jouer des *Préludes* de Debussy, la star du piano Lang Lang présentera un programme Schubert-Schumann-Chopin, la très jeune pianiste russe (née en 2007 !) Alexandra Dovgan jouera, elle, Rachmaninov et Scriabine.

/ ÉLECTRO BALADE EN CLUB

Dans le spectre des musiques électroniques, de belles balades se profilent jusqu'à décembre. À commencer par le 22 septembre au Sonic avec Sari, artiste plurielle, chanteuse et idole Tokyoïte ultra lookée qui viendra délivrer son électro pop tendrement autotunée. Même jour, quai d'en face (au Sucre) : une expérience davantage club s'offre à nous avec le label TEMET du DJ et producteur nantais Simo Cell, maître dans l'art d'allier les sonorités bass music à des versants trap, dancehall, drill, voire hyperpop. Il invite le génial Hyas et la Berlinoise Darwin. Le 29 septembre, Radio Béguin s'invite aux Usines Fagor dans le cadre de la Biennale pour donner voix à la jeunesse des milieux underground. Fiesta et DJ sets (dont la valeur sûre Kaynixé) au programme. Le 7 octobre, on fonce à la boulangerie des Subs dans le cadre du festival d'illustration de Kibлинд — qui marie musique, dessin live et Vjing avec notamment la présence de la productrice Submarine à la croisée de l'ambient, de l'acid techno et de la bass music. La lyonnaise Perrine sera de la partie pour un DJ set entre breaks, groovy house et downtempo. Il faudra être au Périscope pour une soirée inmanquable coorganisée par le label Discrepant. Line up bouillant : 3Phaz, producteur emblématique du Caire qui convoque sons traditionnels (Shaabi et Mharganat égyptiens) à des kicks très club pour un mariage parfait. S'ajoutent Lagoss — groupe de Tenerife — et deux DJ sets du belge Mixsoup et de Sabine333. Le 4 novembre, le duo cosmique et psychédélique israéliens Red Axes fait étape au Sucre dans leur tournée européenne, on en a déjà les mains moites. Au Sucre toujours, si l'on se projette en décembre et en doudounes, il faudra alors se réchauffer avec la révélation de l'hyperpop britannique Shygirl. La rappeuse, chanteuse, DJ, cofondatrice du label NUXXE (Sega Bodega, Oklou...) performera une pop chantant la libération sexuelle — dont émanent des vapeurs r'n'b, hip-hop, reggaeton, ou rave. Hot. LG



DF

Opéra under de Lyon ground



Programme des concerts

octobre



**1.10 L'Ensemble Ensemble
« On peut faire des airs »**
**6.10 Derek Gripper
& Ballaké Sissoko, avec
le Quatuor Una Corda**
**10.10 Boubacar
Traoré + DJ set
James Stewart**
**13.10 Sophie Alour
« Le temps virtuose »**
**15.10 Piers Faccini
invite Boubacar Traoré**
**26-27.10 João Selva
& Quatuor Una Corda**

FABIEN HYVERNAUD

Musiques actuelles / La saison à peine entamée - et entamée en pleine bourre le concernant - le Ninkasi ferme ses portes dès le 5 novembre, après une grosse fête de clôture. Suivront 20 mois de travaux pour un Ninkasi Gerland new look et une nouvelle salle à La Saulaie (Oullins) remplaçant numériquement un Kao qui vit ses dernières heures. Fabien Hyvernaud, directeur général de Ninkasi Musiques, nous explique en détails le grand chambardement à venir. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est une année charnière pour le Ninkasi, avec le début des travaux du Ninkasi Gerland, la fermeture du Kao, la future salle de la Saulaie. Quel est le teneur de ce projet ?

Fabien Hyvernaud : C'est un projet qui est dans les tuyaux depuis un moment, celui de vendre le site à un promoteur, Promoal. On entame une phase de travaux de 20 mois pour un projet immobilier qui s'appelle Combo et qui inclut tout le Ninkasi Gerland. On va refaire le Ninkasi Kafé dans une configuration totalement différente. Il y aura toujours une salle de 300 places mais dans une autre configuration et avec un nouveau système de son. La salle sera séparée de la partie restauration pour améliorer la cohabitation ; ce sera une boîte dans la boîte, fermée, accessible par un sas. Le but c'est de faire un des plus beaux clubs de France en accès libre. Donc ça ne change pas tellement, il faudra juste être patient pendant 20 mois.

« On sera un peu en coloc' sur une salle de 800 places qui sera l'équivalent du Kao »

Et puis on retrouvera l'activité restauration et bar au rez-de-chaussée et à l'étage. Au-dessus de nous, il y aura des bureaux et, à la place du Kao, il y aura des habitations. À la Saulaie, ce serait à une échéance plus longue, entre les dépôts de permis, les formalités administratives, on est plutôt sur 2027. Pendant ce temps-là, on ne va pas rien faire : on travaille sur une préfiguration du tiers lieu de la Saulaie, car ce n'est pas un Ninkasi mais un tiers lieu avec plusieurs entités comme Nomad Kitchen, Mediatone... On sera un peu en coloc' sur une salle de 800 places qui sera l'équivalent du Kao. On a enclenché tout un travail de gouvernance, un travail budgétaire etc.

« LE FUTUR NINKASI : UN DES PLUS BEAUX CLUBS DE FRANCE »



Un programmeur sans faux-col, s'il vous plaît

Quelques mots sur cette préfiguration...

Le projet de préfiguration est écrit et est entre nos mains et celles des institutions. C'est un projet d'ampleur qui s'inscrit en résonance avec ce qui va exister aux Grandes Locos et très ancré territorialement puisqu'on va faire un gros travail de co-construction avec les associations locales d'Oullins, notamment de la Saulaie, sur beaucoup d'activités qui sortiront du cadre des concerts. C'est un espace plein air, très nature, sur lequel on pourra travailler avec des assos sportives. On a de la place pour ça. Le but c'est aussi de garder un trait d'union de résidences qui existent déjà au Kafé et qui seront un peu orphelines avec la reconstruction : les résidences swing, maloya, soul... Et puis il y a la Fête de l'Iris, le festival de Big Band, des événements oullinois avec lesquels on va entrer en résonance. Ce sont des gens avec lesquels on discute déjà. C'est un projet qui se déroulerait entre fin avril et mi-juillet 2024.

En tant que directeur général de Ninkasi Musiques, programmeur de l'ensemble du réseau, quel impact cela a sur ton travail immédiat et à plus long terme ?

J'apprends plein de choses nouvelles, parce que je suis toujours allé dans des salles déjà existantes, le Ninkasi, le Sucre. Je n'ai jamais créé de salle et j'apprends de nouveaux métiers, un nouveau vocabulaire, aussi. Je dois avouer aussi que cette année, on a programmé sur le réseau des Ninkasi français (26 établissements) pas loin de 1900 dates sur la saison. D'avoir une petite aération dans l'agenda pour créer de nouvelles choses et réfléchir à de nouvelles propositions culturelles qui changent un peu du 100% concerts, c'est quand même hyper intéressant. Evidemment, on va faire plein de bêtises qui vont me permettre d'apprendre plein de trucs, mais c'est le but. Entre le Kafé où on a une date tous les jours, le Kao tous les deux

jours, sans compter la programmation des autres enseignes, avoir le temps de penser et de créer, ça manquait peut-être un peu dans mon agenda.

Quelles sont les émotions à l'œuvre pour la fermeture du Kao, pilier musical du Ninkasi Gerland et même du réseau ?

Alors ce qui est bien c'est qu'on a quelque chose qui se profile derrière, ce n'est pas une fermeture sèche. C'est surtout une page qui se tourne mais c'est aussi un annuaire qui s'ouvre. On n'a jamais été avare en projets, on a ouvert récemment une deuxième usine de bière alors casser une salle de concerts, ça va être triste, oui, on va pleurer dans la bière, mais c'est aussi un moment pour rebattre les cartes tout en gardant le socle de notre projet culturel : l'accompagnement des artistes de la région. On garde notre pépinière d'artistes sur laquelle on va se concentrer un peu plus pendant une période assez longue. Et puis on va continuer à faire vivre les autres établissements. Mais c'est certain que le 4 novembre, ça va être un peu chargé d'émotions. Pour les gens qui ont créé le lieu, les artistes, les Djs, les employés. L'avenir en tout cas n'en sera que plus beau.

Que devient le Ninkasi Musik Lab ?

Comme on s'entend tous très bien à Lyon, on va retrouver des résidences chez les copains du Transbo, du Périscope, du Marché Gare, des Subs. Je ne voulais pas trop faire de la production de dates hors-les-murs, parce que c'est très épuisant et que notre projet culturel est très lié à nos lieux, mais par contre ce qui était certain c'est que le Ninkasi Musik Lab doit continuer à vivre et sortir un peu de Gerland. Ça va être très intéressant, ne serait-ce que pour voir si le public suit.

Quelles seront les festivités de clôture ?

On a une grosse densité de dates au Kao jusqu'au 3 novembre. Je crois que c'est un des plus gros mois d'octobre qu'on ait jamais fait. On a des résidences qui ne sont pas publiques mais on doit avoir trois jours de fermeture seulement sur le mois. Il y a la clôture du Ninkasi Musik Lab avec Groupmf, on a Alta, Jay Jay Johanson, pas mal de metal, on fait une prod avec Fishbone, qui sera sans doute la dernière prod Ninkasi au Kao. Et puis de la musique urbaine : Nneka, Lord Esperanza, Zed Yun Pavarotti.

Ensuite, la grosse teuf, c'est le 4 novembre, et là j'ai pris le parti de pousser le fader de la nostalgie à fond. Au Kafé, de midi jusqu'à l'aube, on aura une grosse partie des anciens comme les Djs qui ont été en résidence au Kafé depuis 1997. Il y aura pas mal de vieilles gloires, avec une grosse scénographie et, bien sûr, notre résidente historique Maggy Smis et plein d'anciens qui n'ont pas touché de platines depuis des siècles. Au Kao, on ressort la soirée culte techno-rétro qui s'appelait Déstructuré, l'ancêtre des soirées techno dans les salles de concert, avec Extrawelt, Time Loop Control. Le 5 on dort, et le 6 c'est le premier coup de pioche. Ça va être long mais ça va être cool.

→ La closing du Ninkasi Gerland

Samedi 4 novembre au Kafé et au Kao

& AUSSI

RAP Dancehall meets Hip-Hop

La Marquise
20 quai Augagneur, Lyon 3e
Jeu 21 sept à 19h ; 15€

RAP Médine

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Jeu 21 sept à 20h ; 28€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Odalie + Stanislas Miskiewicz

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Jeu 21 sept à 21h ; 12€

ROCK & POP Little Bob Blues Bastards + Ganafoul

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux,
Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Ven 22 sept à 19h ; de 26€ à 30€

RNB Macy Lu + Celia Tiab

Toï Toï le zinc
17-19 rue Dutartre, Villeurbanne
Ven 22 sept à 20h ; 6,50€

CLUBBING Des gens cool

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e
Ven 22 sept à 20h ; entrée libre
Dans le cadre de la 20e biennale de
la danse

CHANSON Frasia

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
Ven 22 sept à 20h30 ; 12€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Six60

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 22 sept à 20h ; 40€

CLUBBING Simo Cell + Darwin + Hyas

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Ven 22 sept à 23h ; de 10€ à 14€

CHANSON Les Fils du Facteur

L'Aqueduc
Chemin de la liasse, Dardilly (04 78
35 98 03)
Ven 22 sept à 20h30 ; entrée libre

JAZZ LGM Trio

Aux Bons sauvages
Quai des Etroits, Lyon 5e
Ven 22 sept à 20h30 ; entrée libre

CINÉ CONCERT Kaamelott - Premier Volet

De Alexandre Astier, dir mu Ernst van
Tiel, par l'Orchestre National de Lyon
et le Chœur Spirito
Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Mérieux, Lyon 7e
Sam 23 sept à 20h ; de 39€ à 69€

CLUBBING Vert Boucan

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e
Sam 23 sept à 20h ; entrée libre
20e biennale de la danse

CHANSON Evelyne Gallet

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92
89)
Sam 23 sept à 20h30 ; 12€

RAP BD Records

Avec Boyzy, ZP LDT, Lok Ice et
d'autres
Bizarrel
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
Sam 23 sept à 20h30 ; 8€

PUNK ROCK Circuit Court + Donny Vegas

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Sam 23 sept à 20h45 ; entrée libre

CLUBBING 23:59 X weird planet

Soirée en B2B avec Sevenum Six Vs
Emel, Pascal Mental, Sterling Moss,
Mark EG, Subway Shamans, Dica &
Teokad, Luche, Radze et Velcro
Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 23 sept à 23h30 ; 26€

SOUL & FUNK The Buttshakers + DaBreak

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Sam 23 sept à 20h30 ; 18€

ROCK & POP Bess of Bedlam

Médiathèque de Vaise
Place Valmy, Lyon 9e (04 72 85 66
20)
Sam 23 sept à 16h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Amply

SONO MONDIALE Conterrâneos

Concert avec initiation au Forró
Toï Toï le zinc
17-19 rue Dutartre, Villeurbanne
Sam 23 sept à 20h ; 12€

CLASSIQUE Renaud Capuçon et Kit Armstrong

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Dim 24 sept à 16h ; de 16€ à 66€

CLUBBING Âme + Bobbi Watson + Marjo

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Dim 24 sept à 18h ; 17€

ROCK & POP Half Moon Run

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Lun 25 sept à 20h30 ; 18€/20€/22€

POP & FOLK Half Moon Run + Flyte

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Lun 25 sept à 20h30 ; 22€

IMPRO ORGANIQUE Eve Risser, Benjamin Duboc et Edward Perraud

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Mer 27 sept à 20h ; 19€

JAZZ Haléis

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mer 27 sept à 21h ; 12€

IMPRO ORGANIQUE Brique + Emmanuel Scarpa

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Jeu 28 sept à 20h ; 19€

CHANSON Marie Claudel

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
Jeu 28 sept à 20h30 ; 12€

ROCK & POP Wendy Martinez

Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
Jeu 28 sept à 16h
Le Rize
23-25 rue Haüy, Villeurbanne
Jeu 28 sept à 20h

ROCK & POP Rien Virgule

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Jeu 28 sept à 21h ; entrée libre

FUNK Bigre ! Big band + Guests

Toï Toï le zinc
17-19 rue Dutartre, Villeurbanne
Ven 29 sept à 20h30 ; 12,50€

CLUBBING Radio Béguin

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e
Ven 29 sept à 20h ; entrée libre
20e biennale de la danse

RAP Lybro + Anzù

Bizarrel
68 boulevard Joliot-Curie, Vénissieux
Ven 29 sept à 20h30 ; 10€

PUNK ROCK Heihaizi

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Ven 29 sept à 20h45 ; entrée libre

ROCK & POP Cléo Azzo

Médiathèque du Bachut
2 place du 11 novembre, Lyon 8e
Ven 29 sept à 18h30 ; entrée libre

EXPÉRIMENTAL Orchestre Insub

Grrrrnd Zéro
60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Ven 29 sept à 19h ; prix libre

CLUBBING Closing party

Anciennes usines Fagor-Brandt
65 av. Challemeil-Lacour, Lyon 7e
Sam 30 sept à 22h
Dans le cadre de la 20e biennale de
la danse

CLASSIQUE & LYRIQUE Fêu

Chor Fouad Boussouf et Natacha
Balet
Le Toboggan
14 avenue Jean Macé, Décines (04
72 93 30 14)
Ven 29 et sam 30 sept ven à 20h30
et sam à 18h30 ; 25€
20e biennale de la danse

CHANSON Bazbaz

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er
Ven 29 et sam 30 sept à 20h30 ; 20€

PUNK ROCK Baasta ! + Year Of The Earth Dog

Le Trokson
Montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Sam 30 sept à 20h45 ; entrée libre

MUSIQUES ELECTRONIQUES Eloi

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 30 sept à 20h ; 21€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Kobosil + Oguz + Oposition

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Sam 30 sept à 23h30 ; 26€

PUNK ROCK La Fraction + Taulard + Alarm + Incisive + Arsenic Milkshake

Grrrrnd Zéro
60 av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Sam 30 sept à 19h ; prix libre

CLUBBING Artjacking

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Sam 30 sept à 23h ; entrée libre

ROCK & POP Massless + Tracks 2000 Electrique

Accompagné du spectacle de
danse «Semblables», par la Cie OU
Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeu-
banne (04 37 48 90 15)
Sam 30 sept à 20h30 ; de 5€ à 12€

IMPRO ORGANIQUE L'ensemble- ensemble

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Dim 1er oct à 18h30 ; 22€

ROCK & POP Shamir

Grrrrnd Zéro
60 Av. de Bohlen, Vaulx-en-Velin
Dim 1er oct à 19h ; prix libre

CLASSIQUE & LYRIQUE Two Steps From Hell Live

Dir mu Thomas Bergersen et Nick
Phoenix
Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de
Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)
Dim 1er oct à 19h ; de 90,50€ à
134,50€

FOLK This is the Kit + Blumi

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Dim 1er oct à 18h ; 20€

CLUBBING Cera Khin

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Dim 1er oct à 18h ; 14€

CLASSIQUE & LYRIQUE Entre Orient & Occident

Avec le percussionniste Keyvan
Chemirani, 1h15
Chapelle de la Trinité
29-31 rue de la Bourse, Lyon 2e
Lun 2 oct à 21h ; 18€

ROCK & POP Baxter Dury

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Lun 2 oct à 20h30 ; 22€

JAZZ Pink Martini

Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de
Gaulle, Lyon 6e (04 72 82 26 26)
Mar 3 oct à 20h ; de 30€ à 52€

TRANS BOR DEUR



CLUB TRANS BO

CET AUTOMNE AU TRANSBO



SUNNY WAR

LUN. 30 OCT.
FOLK BLUES



JOHAN PAPACONSTANTINO + EDOUARD BIELLE

VEN. 17 NOV.
POP / ÉLECTRO



CALLING MARIAN

MER. 29 NOV.
ÉLECTRO / TECHNO

MAIS AUSSI :

MÉDINE * SUBWAY SHAMANS * ELOI * KOBOSIL * PART TIME KILLER *
GAYE SU AKYOL * STAND HIGH PATROL * THY ART IS MURDER *
THE SISTERS OF MERCY * BASS DRUM OF DEATH * LÉON PHAL * LE DÉ *
MODESTEP * BEKAR * MANDRAGORA * WERENOI * LARKIN POE *
HIP HOP GAMES * DASCO * DEEPNEUE * THE MURDER CAPITAL *
TRYM * WEYES BLOOD * LETO * MÉLISSA LAVEAUX * FLAVIEN BERGER *
SIERRA * LA LILY * TIMBER TIMBRE * BROKEN BACK *
DEVENDRA BANHART * KID FRANCESCO * A.A. WILLIAMS *
ÂSGEIR * TSEW THE KID * PIERRE DE MAÈRE * THE STRANGERS *
VIRGINIE DESPENTES * BÉATRICE DALLE * CASEY * ZÉRO * GEORGIO *
AIME SIMONE * TALISCO * ...



PROG' COMPLÈTE ET BILLETTERIE :
WWW.TRANSBORDEUR.FR



See TICKETS

LICENCES : 1 - 2022.00554 / 2 - 2022.00855 / 3 - 2022.00156

LYON
CHAPELLE DE LA TRINITÉ

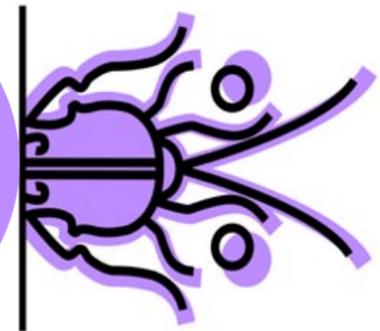


EN PARTENARIAT AVEC
LES GRANDS CONCERTS

ENSEMBLE(S) EN MUSIQUE

Festival des Ensembles Vocaux et Instrumentaux
Spécialisés d'Auvergne-Rhône-Alpes

2-7
oct.
2023



BILLETTERIE
www.lesgrandsconcerts.com

Brins de Voix • Canticum Novum • Ensemble Alkymia • Ensemble Boréades
• Ensemble Céladon • Ensemble La Française • Ensemble Pulcinella •
Ensemble Orchestral Contemporain • Ensemble TaCTuS • Ensemble Tarentule •
La Camerata • Les Nouveaux Caractères • Musica Nova • Odyssée ensemble & cie •
Percussions Claviers de Lyon • Quatuor Debussy • Spirito • Trio SR9

13 EXPOS POUR LA RENTRÉE

Sélection / Des dessins, des photos, des installations, des morts, des vivants : voici 13 expos et un peu plus d'artistes à ne manquer cette saison. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE ET NADJA POBEL

1

DAEV MOMO

L'artiste plasticien américain DAEV MOMO est actuellement en résidence à la galerie Slika qui est transformée, pour cette occasion, en un véritable atelier et lieu de performances. L'artiste réalise chaque jour une fresque différente sur les murs de la galerie pour enfin les recouvrir entièrement. Il promet une immersion totale dans un travail à la fois abstrait, brut, exaltant, aux couleurs saturées, marqué par des motifs vibrants et magnétiques. Ouverte au public pendant la résidence, la galerie présentera son état final pour une exposition qui débute ce jeudi 21 septembre.

À la galerie Slika, jusqu'au 7 octobre

2

THOMAS HENRIOT

Artiste-voyageur (Etats-Unis, Liban, Inde, Brésil, Japon...), influencé par les techniques anciennes de dessin d'Extrême-Orient, Thomas Henriot fait voyager, aussi, sa pratique : dessins au sol, dessins dans l'espace public, prise en compte des enjeux sociétaux des lieux dans lesquels il intervient.... La Galerie Houg présente un Solo show de l'artiste, et Thomas Henriot exposera aussi à la Fondation Bullukian, en dialogue avec une autre artiste pratiquant le dessin, Camille Chastang, dans une expo nommée *Avant que ne fanent les fleurs*.

À la galerie Houg jusqu'au 21 octobre et à la Fondation Bullukian, jusqu'au 16 décembre

3

CHARLOTTE VITAIOLI, ENTRE PEINTURE ET CHANSON

Jeune artiste diplômée des Beaux-Arts de Quimper en 2011, Charlotte Vitaioli s'est inspirée, pour son exposition à la BF15, d'une chanson de Serge Gainsbourg, *La Noyée*. Point de départ d'une petite comédie musicale en quatre chants Pop que l'artiste performera lors du vernissage et dont on pourra découvrir ensuite une captation vidéo, ainsi que des éléments de décors peints. Charlotte Vitaioli désignant ses peintures comme des « *peintures d'amour* », sur le modèle des « *chansons d'amour* ».

À la BF15, jusqu'au 4 novembre

4

JOHANN RIVAT

Découvert en 2015 lors d'une Biennale à l'Institut d'Art Contemporain, Johann Rivat nous avait alors impressionné par l'énergie de ses peintures montrant des scènes de révoltes urbaines... Il revient à Lyon pour une exposition personnelle, *Blowing in the wind*, à la galerie Regard Sud avec un travail un peu différent : l'artiste peint toujours sur de grandes toiles non encadrées, mais ses motifs s'avèrent être

plus oniriques, fantasmagoriques ou poétiques... Avec pour point de départ essentiel, la couleur ! « *Johann Rivat entremêle les références, mêle réalité et fiction, brouille les pistes historiques et géographiques, s'amuse à nous perdre dans nos propres souvenirs. Le temps devient cyclique, les lieux identiques, les mêmes événements se répètent, sempiternellement. Où sommes-nous ? Quand sommes-nous ? Cet instant, ne l'avons-nous pas déjà vécu ?* » écrit la critique d'art Morgane Ogé.

À la galerie Regard Sud, jusqu'au 18 novembre

5

INDE(S) AU PLURIEL

Pour sa nouvelle exposition collective *Inde(s) au pluriel*, la galerie photo Le Réverbère a choisi de présenter six photographes avec des inédits pour William Klein, Bernard Plossu, Marc Riboud et Denis Roche et deux invités Françoise Nuñez (représentée par Camera Obscura) et Raghu Rai (photographe indien représenté par Magnum). Tous laissent libre cours à leur perception, sans protocole ni programme prémédité. L'accrochage met en dialogue le temps profond de chacun et sa poésie, dessinant ainsi une vision kaléidoscopique de ce pays qui a fasciné toute une génération. Et, en plus des "stars" de la galerie (William Klein, Bernard Plossu, Denis Roche), nous sommes heureux d'y retrouver aussi des images du canadien Serge Clément, maître du signe graphique et des reflets.

À la galerie Le Réverbère, jusqu'au 30 décembre

6

UTOPIES D'ARCHITECTES !

On ne s'en lasse pas ! Voici que sont mises en parallèle les 5 sites remarquables, 5 utopies, conçus par des pro du béton du XX^e siècle, Tony Garnier ou Le Corbusier mais aussi Mûrice Leroux et Jean Renaudie, qui ont facilité la vie des simples travailleurs et leur famille en leur livrant des appartements avec un confort moderne alors inédit (chambre pour les enfants, WC individuels, salle d'eau...). Avec documents d'archives, vidéo, maquette, plans et photos, c'est l'histoire des Etats-Unis à Lyon, des Gratte-ciel à Villeurbanne, de Firminy-Vert et de la Cité des Étoiles, et aussi du site du couvent de la Tourette, qui se dessine.

Au Musée urbain Tony Garnier, jusqu'au 2 mars 2024

7

MAC 3

Le Musée d'art contemporain inaugure trois nouvelles expositions, consacrées respectivement au manga et ses univers connexes, aux ruines et au corps... Illustratrice, dessinatrice, peintre, autrice de mangas, Aya Takano s'inspire de tous les arts, des estampes érotiques de la période Edo à l'impressionnisme, d'Osamu Tezuka à Gustav Klimt, des arts classiques aux



1



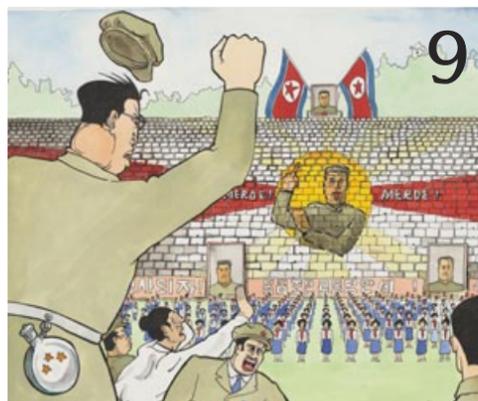
4



5



7



9



11



10



12



13

arts populaires. « *Sous des airs kawaiï, les peintures et dessins d'Aya Takano sont en réalité d'une complexité étonnante. Elles s'affranchissent de la morale et laissent place à l'érotisme, l'instinct et l'intuition* » écrit Marilou Laneuville, commissaire de l'exposition monographique qui lui est consacrée au MAC. Elle sera accompagnée, à l'étage au-dessus, par l'artiste britannique Rebecca Ackroyd, découverte lors de la Biennale d'art contemporain 2019, qui explore l'idée de ruines et de traces du passé. Enfin, le musée présente le second volet d'"Incarnations", exploration dans les collections du musée du thème du corps. On y verra (ou verra) des œuvres de Bruce Nauman, Edi Du-bien, Claire Tabouret, ORLAN, Bernard Venet...

Au Musée d'art contemporain, du 22 septembre au 7 janvier 2024

8

ANNE-CHARLOTTE FINEL

Née en 1986, diplômée des Beaux-Arts de Paris, Anne-Charlotte Pinel est une artiste vidéo qui travaille dans les interstices du temps quotidien : la nuit, à l'aube, au crépuscule... Temps incertains comme sont incertains ses lieux de tournage, entre ville et campagne, ses qualités d'images, entre réalisme et abstraction, entre couleur et noir et blanc... Ses images sont lentes, oniriques, mystérieuses, et l'on sera heureux de pouvoir découvrir quelques-unes de ses œuvres vidéo récentes au Centre d'arts plastiques de Saint-Fons, pour le premier volet d'une exposition monographique (Respiro), dont le second aura lieu à Rennes ensuite.

Au Centre d'arts plastiques de Saint-Fons, du 23 septembre au 10 novembre

9

WILLEM, RIRE DU PIRE

Rendue possible grâce à un partenariat avec l'association lyonnaise d'éducation aux médias, Ça presse et la Bibliothèque nationale de France, une véritable rétrospective des dessins du travail de Willem s'installe à la Part-Dieu. 200 dessins ont été choisis parmi les près de 20 000 documents rassemblés par la BNF en 2016. Le dessinateur phare de *Charlie hebdo* et *Libé* est un véritable éditorialiste de son époque, crayon à la main. Que ce soit sous forme de dessins de presse, illustrations, planches de bandes dessinées, affiches, carnets de voyage, reportages dessinés, l'expo retrace tout son parcours dont sa consoeur Coco dit en 2021, à *Libé* justement : « *Willem, c'est le réel, l'actualité avec sa gravité, ses despotes, ses curés, ses barbous, ses pollueurs, ses cons et j'en passe. L'humour de Willem transcende toute cette merde et vous la jette à la gueule pour que vous sentiez comme ça pue. Alors vous riez.* »

À la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu, du 12 octobre au 3 février 2024

10

TAREK ATOUI

Né à Beyrouth en 1980, vivant en France, Tarek Atoui a suivi une formation au Conservatoire de Reims et a sorti un album solo en 2015, *Mort aux vaches* (aux sons pour le moins expérimentaux !). Il se rapproche ensuite du monde de la performance et des arts sonores. Compositeur électro-acoustique, il conçoit des instruments à la fois artisanaux (céramique, métal, bois) et électroniques. Fort de ses nombreux voyages à travers le monde, il appréhende une nouvelle manière de faire de la musique, moins institutionnelle, plus libérée. Son travail oscille

entre performances, concerts, conférences et ateliers. Attaché au travail collaboratif, il intègre souvent d'autres personnes dans ses performances. L'Institut d'art contemporain lui consacre une importante exposition monographique qui se déclinera en trois axes : exposition, espaces de pédagogie, temps performatifs. Un tout que l'artiste conçoit comme un organisme vivant, entre art et musique.

À l'Institut d'Art Contemporain à Villeurbanne, du 13 octobre au 28 janvier 2024

11

À NOS AMOURS

Ce n'est pas le chef d'œuvre de Pialat mais une expo conçue par le Palais de la Découverte de Paris et adaptée pour le musée des Confluences qui prend la place de *Nous les fleuves*. Il s'agit de montrer la diversité des attachements amoureux, familiaux et amicaux avec des entrées sociologiques, artistiques et scientifiques au travers de 135 objets comme une œuvre d'Annette Messenger (*Sleeping Heart*), la photo portrait de Malala Yousafzai, militant du droit des femmes au Pakistan ou une statuette féminine du Nigeria datée d'avant 1893. De septembre à mars, et dans une salle plus petite, se tiendra *Terra incognita*, sur l'Antarctique.

Au Musée des Confluences, du 20 octobre au 25 août 2024

12

ELIOTT ERWITT, UNE RÉTROSPECTIVE

Né à Paris en 1926, vivant aux États-Unis depuis 1941, le photographe Elliott Erwitt a produit bien des images devenues célèbres : des portraits de Marilyn Monroe pendant le tournage du film *The Misfits*, un tête à tête taurin entre Kroutchev et Nixon en 1959, un couple d'amoureux que l'on voit s'embrasser dans le rétroviseur de leur voiture, les portraits d'improbables caniches et autres créatures canines... Erwitt est sans doute l'œil le plus cocasse et le plus drôle de l'histoire de la photographie, lui qui écrivait d'ailleurs : « *Je dirais que le plus important pour une photographie c'est de susciter des émotions, de faire rire ou pleurer, ou les deux à la fois.* ». L'anecdote voudrait que pour ses prises de vue canines, il suive chiens et propriétaires en aboyant, ou que pour ses portraits posés il utilise un klaxon pour surprendre ses sujets ! Toute une rétrospective lui sera consacrée bientôt à la Sucrière.

À La Sucrière, du 21 octobre au 17 mars 2024

13

FORMES DE LA RUINE

La nouvelle exposition du Musée des Beaux-Arts s'annonce pour le moins ambitieuse : explorer tous les aspects et tous les rapports qu'on a pu avoir, selon les époques et selon les civilisations, avec les ruines d'une civilisation antérieure ! Le parcours se déploiera comme une sorte de périple des ruines, un dialogue continu entre les civilisations autour de quatre thèmes : la mémoire et l'oubli, l'équilibre entre nature et culture, le lien entre le matériel et l'immatériel, la tension entre présent et futur... Parmi les artistes annoncés, on pourra voir des œuvres de Victor Hugo, de Goya, d'Otto Dix, Piranèse... Ou encore la série de photos de Mathieu Pernod des villes dévastées par la guerre en Syrie.

Au Musée des Beaux-Arts, du 1^{er} décembre au 3 mars 2024

FESTIVAL ROMAIN 7 > 8 octobre 2023
Théâtres romains / Lyon 5^e
LUGDUNUM MUSÉE & THÉÂTRES ROMAINS
MÉTROPOLE GRAND LYON
lugdunum.grandlyon.com

EXPOSITION DANS MA CUISINE
Les mathématiques et l'informatique se mettent à table
30 sept. 2023 au 29 juin 2024
GRATUIT - À PARTIR DE 10 ANS
Toutes les informations sur mmi-lyon.fr



A Brandt-new hangar

PEINTURE FRAÎCHE : CAP SUR FAGOR

Street-art / Pour sa 5^e édition, le festival de street-art Peinture fraîche quitte la halle Debourg pour investir sa voisine aux anciennes usines Fagor-Brandt. Du 11 octobre au 5 novembre, 75 artistes s'exposent sur 15 000m². PAR LOUISE GROSSEN

L'ouverture du premier mur — comprendre le premier jet de peinture — s'est tenue discrètement au mois de juillet, alors que les Lyonnais-es avaient déserté la ville. Depuis, dans les anciennes usines Fagor-Brandt qui couvent aussi la Biennale de la danse en ce moment, la fourmière s'active. « Ça grouille dans tous les sens. Ça parle allemand, portugais, anglais, autrichien, ça éclabousse, ça graffe, ça s'élève sur les nacelles... » s'enthousiasme Marion Giot, à la coordination événementielle chez Agence Tintamarre — partenaire du festival. C'est qu'il s'agit d'un gros défi : transformer une dernière fois les usines Fagor (avant qu'elles ne deviennent entrepôt du Sytral) en parcours artistique pour le public ; 53 000 visiteurs se sont pressés l'an dernier au festival. Toujours à la manoeuvre : l'association Troi3, qui passe de 3000 à 15 000m² de terrain de jeu. Après quatre couches de peinture à la Halle Debourg, il était temps d'investir de nouveaux murs...

SUR LES TRACES DU 5POINTZ

Cette 5^e édition, pensée comme un hommage aux dix ans de la destruction de 5Pointz — usine désaffectée et espace d'exposition qui enflammait jadis le quartier du Queens à New York — célèbre « l'essence même du graffiti urbain ». 75 artistes internationaux et français (dont une brassée de lyonnais avec les DKR et TWA crews), issus de l'univers du graffiti et du street art, honoreront pendant un mois cet art à l'origine vandale, devenu vendable. « Nous rendons hommage aux légendaires Writers et Graffiti artists dont les messages cryptés et les lettrages ont redéfini l'art des rues » explique l'équipe organisatrice.

« Nous rendons hommage aux légendaires Writers et Graffiti artists dont les messages cryptés et les lettrages ont redéfini l'art des rues »

JONATHAN COHEN PORTE LE FLAMBEAU

5Pointz fût fondé en 1993 par un Jonathan Cohen un peu plus punk et américain que le nôtre. Le graffeur, bien plus connu sous l'alias Meres One, fera l'honneur de sa présence lors du festival pour donner une conférence sur les coulisses de son parcours artistique. Puis, armé de ses bombes, il réalisera en live une performance sur une des façades du site.

« Des pionniers du "wild style" aux visionnaires du "graffuturisme", des activistes du mouvement "ignorant style" aux maîtres du "calligraphiti" et du "lettering" » tous (et seulement deux femmes annoncées pour le moment) viendront signer les murs des

usines. Comme l'Irlandais star Aches, spécialisé dans les peintures murales à grande échelle et le graffiti, ou l'Anglais non moins connu Insa, célèbre pour son motif graffiti fetish et sa façon d'interroger le consumérisme avec ironie. Le Portugais Vile, dont les peintures contemplatives jouent avec l'architecture, sera aussi présent. La Parisienne Lor-K (présente sur la première édition), dont on avait adoré sa façon de transformer des déchets urbains en sculptures de rue éphémères, est de retour avec son dernier projet qui exploite l'intelligence artificielle. Sans oublier Dizzy, artiste pionnière du graffiti qui partage son temps entre l'Inde et l'Allemagne où elle réside. Un style classique et coloré, inspiré de la culture hip hop et des lettrages plutôt badass ; la classe.

UN GRAFFITI PARK

Cette année encore, l'espace extérieur (7000m² tout de même) est dédié à l'expression libre pour le public. Bombe de peinture en main (vendue sur place), vous pourrez habiller les murs, les escaliers ou les barrières de vos œuvres et ratures. Parallèlement, de vrais artistes se livreront deux fois par semaine à des performances en direct et chaque jour, des ateliers d'initiation au graffiti seront proposés.

Soirées nocturnes et DJ sets, vente d'œuvres, réalité augmentée, bar et restauration, rencontres et résonances dans divers lieux de la ville (notamment la visite guidée Street Art des Pentes par Repère(s)) donneront également le ton d'une édition anniversaire ambitieuse.

→ Festival Peinture Fraîche

Du 11 octobre au 5 novembre aux usines Fagor-Brandt (Lyon 7^e)

& AUSSI

PEINTURE & DESSIN Jean Duranel

MAPRAA
9 rue Paul Chenavard, Lyon 1er
Jusqu'au 23 sept, du mar au ven de 14h30 à 18h30 ; entrée libre
Biennale hors normes

ART CONTEMPORAIN Trame de soi(e)

Avec Christelle Cantereau, Sophie Matter
Galerie Françoise Besson
10 rue de Crimée, Lyon 1er
Jusqu'au 27 sept, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

JEU VIDÉO Seconde couche : Peindre en jeu vidéo

Théâtre de l'Élysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Du 27 au 29 sept, de 17h à 22h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE Ca se trame à Villeurbanne : l'aventure textile

Le Rize
23-25 rue Haüy, Villeurbanne
Jusqu'au 30 sept 23, de 12h à 19h sf
jeu de 17h à 21h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Bruno Paccard

Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
Jusqu'au 30 sept
+ article sur petit-bulletin.fr

SCULPTURE Marcoville

Musée de Fourvière
8 place de Fourvière, Lyon 5e
Jusqu'au 1er oct, de 12h à 18h

PEINTURE & DESSIN Momo

Galerie Silka
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jusqu'au 7 oct, du mar au sam de 11h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Christine Crozat

Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 7 oct, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Daev Momo

Vernissage le 21 septembre à 18h
Galerie Silka
25 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Du 21 sept au 7 oct, du mar au sam de 11h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Le temps est venu...

Vernissage le 12 sept à 18h30
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron (04 37 91 51 11)
Jusqu'au 27 oct, du mar au ven de 14h à 17h,
Biennale hors normes

PHOTOGRAPHIE Genèse

Exposition de photographies autour du travail chorégraphique de Marlène Gobber
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95 boulevard Pinel, Bron (04 37 91 51 11)
Jusqu'au 27 oct, du mar au ven de 14h à 17h ; entrée libre
Dans le cadre du Festival Karavel

PHOTOGRAPHIE Julien Magre

Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 29 oct, mer au sam de 14h à 19h

ART CONTEMPORAIN Jean-François Larrieu

Artclub Gallery
22-23 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 3 nov, du mar au sam de 10h à 12h et de 14h à 19h

PEINTURE & DESSIN Charlotte Vitaioli

La BF15
11 quai de la Pêcherie, Lyon 1er
Jusqu'au 4 nov, du mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Johann Rivat

Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
Jusqu'au 18 nov, mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE Terra Fibra Award

CAUE du Rhône
6 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er
Jusqu'au 16 déc, lun au ven de 9h à 12h30 et 13h30 à 17h00 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Avant que ne fanent les fleurs

Exposition collective avec Camille Chastang et Thomas Henriot
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 16 déc, du mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

ART GRAPHIQUE Bureau Trouble

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Du 23 sept au 21 déc, de 19h à 23h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Inde(s) au pluriel

Exposition collective avec Serge Clément, William Klein, Françoise Nuñez et d'autres
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 30 déc, du mer au sam de 14h à 19h

PHOTOGRAPHIE Marc Riboud

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

ART CONTEMPORAIN Incarnations, le corps dans la collection acte 2

Exposition collective avec Marina Abramovic, Ulay, Ed Atkins, Bruce Nauman et d'autres
Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Du 22 sept au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN Aya Takano

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Du 22 sept au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

ART CONTEMPORAIN Rebecca Ackroyd

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Du 22 sept au 7 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/6€/9€

PEINTURE & DESSIN Louis Janmot

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 7 janv 24, de 10h à 18h sf
van de 10h30 à 18h ; 8€

PEINTURE & DESSIN De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Couty réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Couty, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu « lourd » (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses nombreuses « pépites » : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...
Musée Jean-Couty
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 28 janv 24, mer au dim de 11h à 18h ; 0€/4€/6€

SCIENCES ET HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 18 fév 24, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

SCIENCES ET HISTOIRE Secrets de la Terre

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 31 déc 24, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

PROGRAMMATION

SEPTEMBRE – DÉCEMBRE 2023



CLAY AND FRIENDS
30.09.2023
La Marquise



MONSIEUR POULPE
04.10.2023
Radiant-Bellevue



GIEDRé
05.10.2023
Salle Victor Hugo



MPL
07.10.2023
Radiant-Bellevue



JAY-JAY JOHANSON
07.10.2023
Ninkasi Gerland / Kao



SOËN
11.10.2023
Ninkasi Gerland / Kao



THE DOUG
12.10.2023
La Marquise



RISE OF THE NORTHSTAR
13.10.2023
Ninkasi Gerland / Kao



SHAÂRGHOT + PUNISH YOURSELF + CARBON KILLER
18.10.2023
Ninkasi Gerland / Kao



MELBA + LE NOISEUR
20.10.2023
Marché Gare



CYRIOUS & FRIENDS
21.10.2023
Marché Gare



BEKAR
21.10.2023
Le Transbordeur



MANDRAGORA
21.10.2023
Le Transbordeur



TREPONEK PAL + HORSKH
27.10.2023
Ninkasi Gerland / Kao



LORD ESPERANZA
28.10.2023
Ninkasi Gerland / Kao



BIGFLO & OLI
28.10.2023
Halle Tony Garnier



YELLOWSTRAPS
04.11.2023
Le Périscope



LOUIS ALBI
08.11.2023
La Marquise



RAKOON
10.11.2023
La Rayonne



NOVELISTS + ASHEN
10.11.2023
Ô Totem Live



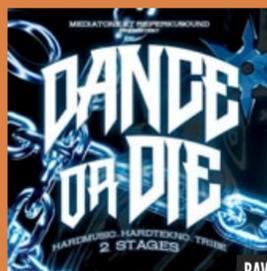
LISA LEBLANC
11.11.2023
La Marquise



BROKEN BACK
16.11.2023
Club Transbo



LUDWIG VON 88 + LE RÉPARATEUR
17.11.2023
La Rayonne



DANCE OR DIE
25.11.2023
Double-Mixte



SOKUU + EL BOBBY
30.11.2023
Bizarre !



PIERRE DE MAERE
01.12.2023
Le Transbordeur



GEORGIO
07.12.2023
Le Transbordeur



SOLEIL NOIR (DOOZ KAWA + SWIFT GUAD + DAVODKA)
08.12.2023
La Rayonne



ROMANE SANTARELLI
14.12.2023
Marché Gare



DEBOUT SUR LE ZINC
14.12.2023
La Rayonne

ET AUSSI

LES RENCONTRES DISCOVER • LUIDJI • LABESS & CRIMI • MARS RED SKY & COSSE • DONOVAN • PLK • ZOLA
LES FRANGLAISES • LES GOGUETTES • LANDMVRKS & THE DEVIL WEARS PRADA...

PROGRAMMATION COMPLÈTE

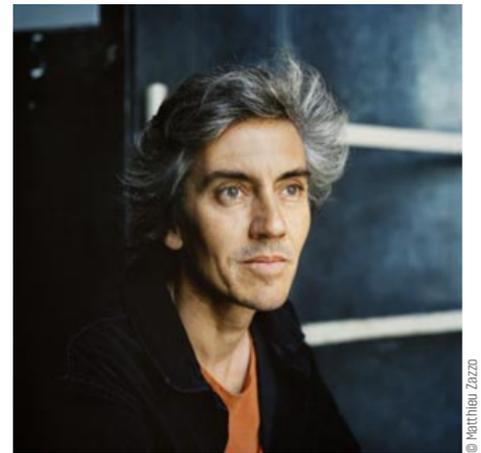
ET BILLETTERIE : WWW.MEDIATONE.NET & &



SYLVAIN PRUDHOMME : SECRETS DE FAMILLE

Littérature / Avec *L'Enfant dans le taxi*, Sylvain Prudhomme narre la quête de son double, Simon, cherchant à résoudre, alors qu'il traverse une séparation, l'énigme d'un secret familial : l'existence de l'enfant caché de son grand-père, venue redoubler sa propre solitude. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

En une poignée de romans, Sylvain Prudhomme s'est affirmé comme un des écrivains qui comptent dans le paysage littéraire français (il a ainsi obtenu le Prix Femina en 2019 pour *Par les routes*), ceci avec un genre de force tranquille allié à une grande et presque implacable douceur. Jusqu'ici tête de gondole de la collection L'Arbaleète chez Gallimard, Prudhomme a suivi son éditeur historique, Thomas Simmonnet, chez Minuit quelques temps après que celui-ci a été nommé à la tête de la mythique maison en remplacement d'Irène Lindon. Etant donné l'identité forte des textes de Minuit, on eut pu penser à un tournant dans l'œuvre de Sylvain Prudhomme. À vrai dire, l'écrivain a peu de raison de se réinventer stylistiquement et précisément le premier roman "Minuit" de l'auteur - l'un de ses tout meilleurs - répond, car il en reprend des éléments, à son premier tout court, surprenant ouvrage composé d'une seule phrase. On retrouve en effet dans *L'Enfant dans le taxi* des protagonistes de *Là, avait dit Bahi*, notamment ce Malusci (on ne l'appelle jamais autrement), grand-père du narrateur et patriarche de son clan, « statue du commandeur fissurée de toute part ». Dans *Là, avait dit Bahi*, le narrateur parlait sur ses traces ; dans *L'Enfant dans le taxi*, il vient de mourir. À l'exclusion d'un prologue fantasmé, le livre débute au moment de son enterrement. Une phrase y est lâchée qui, comme parfois dans ces moments-là, quand plus rien n'a d'enjeu face au grand vide, contient un secret de famille - c'est à croire que les gens meurent pour qu'on rende publics leurs secrets : « Si je ne t'ai rien dit, c'était pour ton bien. Puisque depuis toujours dans l'ordre des familles, le crime c'est de parler, jamais de se taire » écrit Prudhomme.



On ne saurait trop le conseiller

tendu parler de cette Allemande du Lac de Constance dont son grand-père avait été amoureux. L'ouvrier de son père en Algérie, Bahi, lui en avait parlé, lui-même l'avait même évoqué dans un livre (*Là, avait dit Bahi*, donc) et c'est pourtant comme si il l'avait effacé à la fois de ce livre et de sa mémoire. N'ayant jamais soupçonné non plus, devant le récit de Bahi parlant de « L'Allemande » comme s'il l'avait connue, qu'il avait pu naître un enfant de cette brève union transfrontalière, ce qui donne lieu à une sublime épiphanie en référence à la scène clé du *Blow Up* d'Antonioni, quand le photographe joué par David Hemmings photographie un crime sans le savoir : « Je suis comme David Hemmings dans *Blow up*, j'ai songé exalté, je croyais cadrer seulement l'amour de Malusci et de l'Allemande et sans le savoir je photographiais les prémices de la vie de M. Je suis comme David Hemmings dans *Blow up*, sauf que je n'ai pas surpris la fin d'une vie, j'ai surpris son début. »

BLOW UP

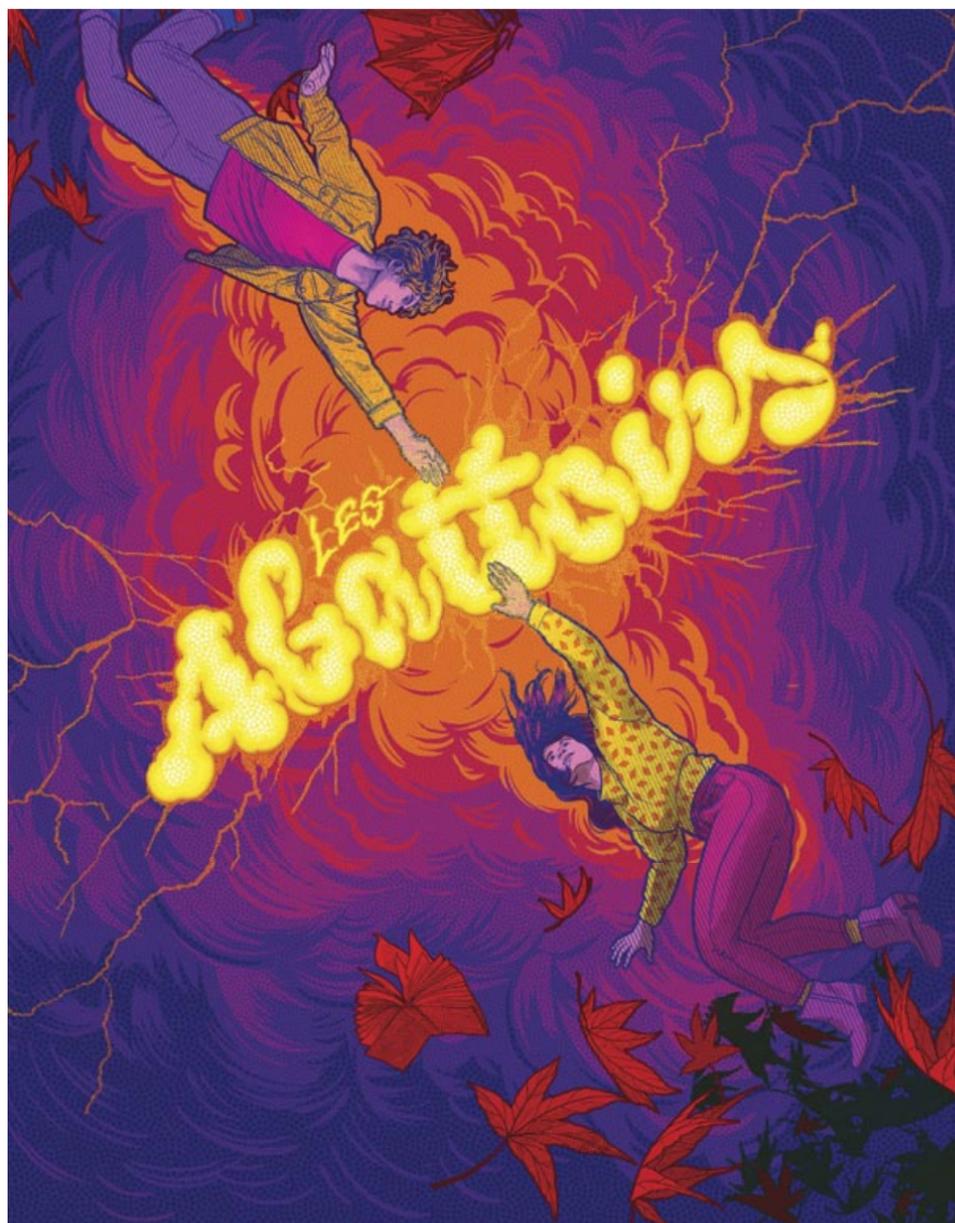
Secret, secret, il se trouve que, comme souvent là encore, il y a peut-être un peu trop de monde au courant du secret, pour que ça en reste tout à fait un - mais là encore c'est le propre des secrets de famille: tout le monde les connaît. Mais c'en est un pour Simon, le petit-fils. C'est un oncle, gendre de Malusci, qui le lui susurre, lui glissant par là entre les doigts « l'extrémité d'une pelote » sur laquelle tirer, peut-être même « la mèche d'une bombe » d'autant plus dans les mains de l'écrivain qu'est Simon (en réalité Prudhomme lui-même). Il est question d'un enfant, M., caché, bien caché et que Malusci aurait eu avec une Allemande à la sortie de la guerre. Il se trouve que M. « entre » dans la vie de Simon a peu près au moment où A. en sort. A. était sa compagne et mère de ses deux enfants, la séparation n'est ni violente ni chaotique mais elle a ce défaut de séparer, ce qui est déjà bien assez. Et Simon de voir ces deux absences bien différentes se télescoper, celle de M. et celle de A. Le récit de *L'Enfant dans le taxi* devient pour Simon une sorte de quête. Comme s'il lui fallait recomposer un tableau désormais incomplet, et parce que la solitude de cet homme, M., se plaque sur la sienne désormais, qui confine au vertige. Etrangement, Simon avait déjà en-

L'ORDRE DES INTRANQUILLES

Mais ce n'est pas tant l'enquête à suivre sur cette vie inaperçue qui motive Simon, c'est sa proximité, à lui l'écrivain, avec le bâtard forcé de se composer une vie, de « composer dès les premiers pas avec le boitement inévitable de la vie » : « J'ai pensé que j'étais le frère de M. dans l'ordre des condamnés au remodelage, à la fiction. Son frère dans l'ordre des intranquilles, des insatiables, des boiteux. » De ceux aussi qui voudraient « vivre dans un monde où les choses puissent se dire en face, la vérité s'affronter. » Avec son écriture toujours aussi tourbillonnante, en dépit de sa douceur, avec ces longues phrases qui s'enroulent sur elles-mêmes, au rythme de la pensée du narrateur, Sylvain Prudhomme compose ainsi un livre qui met en abîme la quête toujours un peu vaine de l'écrivain pourtant sans cesse remise à l'œuvre : la recherche d'un ordre du monde plus satisfaisant, plus complexe, où il s'agirait de résoudre par le bon usage des mots ce que les silences rendent insolubles.

→ Sylvain Prudhomme
L'Enfant dans le taxi (Minuit)

Rencontre à la Librairie Passages mercredi 27 septembre



Ven. 22 sept. - Ouverture de la saison 23/24

Bagarre Générale + Harry Cover (Dj set)

Grande salle / Cour - 19h - Entrée libre

catch
rock

Ven. 06 oct.

Zaho de Sagazan + Ezila chanson

Grande salle - 20h - Complet

Sam. 14 oct. - Concert & Open Mic

CLUB RAP avec Moussa Bonito rap

Club - 20h - 5€

Ven. 27 oct.

Hiver en Hiver + Sainte-Aube pop

Club - 20h - 5€

Sam. 28 oct.

Eddie 9V + Da Break blues
soul

Grande salle - 20h - 20/25€

Programmation
Sept.-Déc. 2023

Les Abattoirs

Bourgoin-Jallieu



Sam. 11 nov.

Kik + Pierre Hugues José rap

Grande salle - 20h - 20/25€

Ven. 17 nov.

Zoufris Maracas + Suissa chanson

Grande salle - 20h - 30/35€

Ven. 24 nov. en co-production avec Jazz à Vienne

Moon Hooch + Alpha Cassiopeiae jazz

Grande salle - 20h - 20/25€

Ven. 1^{er} déc.

ascendant vierge
+ **Mézinc + Akira et le Sabbat** électro

Grande salle - 20h > 2h - 25/30€

Ven. 8 déc.

Gazzel + Folloi pop

Club - 20h - 5€

Ven. 15 déc. - Concert & Open Mic

CLUB RAP avec Efrasis rap

Club - 20h - 5€

LES ABATTOIRS
SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES

www.lesabattoirs.fr

Soutenu par
PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

Centre
national de
la musique

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

isère
Département

CAPI
Communauté
d'Agglomération
Porte de l'Isère

SACOM

Centre
de la culture
privée

SOL

Grand
Bureaux

COULEURS

FRANCE

& AUSSI

CONFÉRENCES Présentation de la Rentrée Littéraire

Librairie à soi.e
16 rue Pizay, Lyon
Mer 20 sept à 19h15 ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Akira Mizubayashi

Pour son roman «Suite inoubliable»
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Mer 20 sept à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCES Promenade en quatre étapes à la découverte de l'asile de Bron

Cycle de rencontres sur l'histoire de
la psychiatrie
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95
boulevard Pinel, Bron
(04 37 91 51 11)
Mer 20 sept de 18h30 à 20h, sur
réservation

CONFÉRENCES Les gens de l'asile : autour des photos d'Hippolyte Laurent

Animée par Philippe Cialdella, psy-
chiatre et Marie-Ange Villeret,
archiviste aux Archives du Rhône
La Ferme du Vinatier
Centre hospitalier Le Vinatier, 95
boulevard Pinel, Bron
(04 37 91 51 11)
Mer 20 sept de 18h30 à 20h ; entrée
libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Rencontre littéraire avec Antje Aubert et Frank Gröninger

Interview croisée entre Antje Aubert
et Frank Gröninger, modérée par Is-
abelle Delaunay, administratrice du
CAFAURA et de Sciences Po Alumni
Goethe-Institut
18 rue François Dauphin, Lyon 2e
(04 72 77 08 88)
Ven 22 sept à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Lou Lubie

Pour sa bande dessinée «Comme
un oiseau dans un bocal»
Librairie La BD
50 Grande Rue de la Croix-Rousse,
Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Ven 22 sept de 14h30 à 18h30, sur
réservation ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Lou Lubie

Pour ses illustrations dans l'album «
Comme un oiseau dans un bocal»
Bibliothèque du 2e
13 rue de Condé, Lyon 2e
(04 78 38 60 00)
Sam 23 sept à 14h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Claude Bloch

Mémorial de la prison de Montluc
4 rue Jeanne-Hachette, Lyon 3e
(04 78 53 60 41)
Sam 23 sept à 10h, sur réservation ;
entrée libre

CONFÉRENCES Rencontre avec Boris Charmatz

Rencontre avec les chorégraphe
Boris Charmatz, en préambule des
représentations de son spectacle
Palais de la Mutualité - Salle Édouard
Herriot
1 place Antonin Jutard, Lyon 3e
(04 78 95 09 06)
Mer 27 sept à 19h ; de 5€ à 15€

CONFÉRENCES Habiter le monde

Avec les artistes photographes
Thierry Fontaine et les sœurs
Chevalme
Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
(04 78 62 18 00)
Sam 23 sept à 14h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Mini festival de rentrée

Avec Jean-Claude Zancarini autour
d'Antonio Gramsci, Daniel de Roulet,
Patrick Deville, Yamina Benahmed
Daho et un temps fort autour des
éditions José Corti avec les éditeurs
Marie de Quatrebarbes, Maël Gues-
don, ainsi qu'avec la primomanicière
Éléonore de Duve
Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Dim 24 sept de 11h à 19h ; entrée
libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Sylvain Prudhomme

Pour son roman «L'enfant dans le
taxi»
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
(04 72 56 34 84)
Mer 27 sept de 19h à 20h ; entrée
libre
+ article p.26

CONFÉRENCES Ça va aller : la soirée pour reprendre confiance en l'avenir

Histoires d'acteurs et d'actrices du
changement, performances artis-
tiques et expériences interactives
Palais de la Mutualité - Salle Édouard
Herriot
1 place Antonin Jutard, Lyon 3e
(04 78 95 09 06)
Mer 27 sept à 19h ; de 5€ à 15€

RENCONTRES ET DÉDICACES Carole Fives

Pour son roman «Le jour et l'heure»
Decitre Bellecour
29 place Bellecour, Lyon 2e (04 26
68 00 34)
Jeu 28 sept à 18h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Stefano Montefiori

Pour son roman «Rendez-nous la
Joconde !»
Decitre Bellecour
29 place Bellecour, Lyon 2e
(04 26 68 00 34)
Ven 29 sept à 15h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES François Deladerrière

Pour son livre « Avoriaz, une
architecture de neige »
Galerie Michel Descours
44 rue Auguste Comte, Lyon 2e
(04 72 56 75 97)
Ven 29 sept à 19h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Rosella Postorino

Pour son roman «Et moi, je me
contentais de t'aimer»
Decitre Bellecour
29 place Bellecour, Lyon 2e
(04 26 68 00 34)
Sam 30 sept à 16h ; entrée libre

RENCONTRES ET DÉDICACES Martine van Woerkens

Pour son roman «Les faiseurs
d'anges»
Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
(04 72 56 34 84)
Mar 3 oct de 19h à 20h ; entrée libre

CONFÉRENCES Qiu Xiaolong

Pour parler de son nouveau livre
« Amour, meurtre et pandémie »
Villa Gillet
Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière,
Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Mar 3 oct à 19h ; 5€

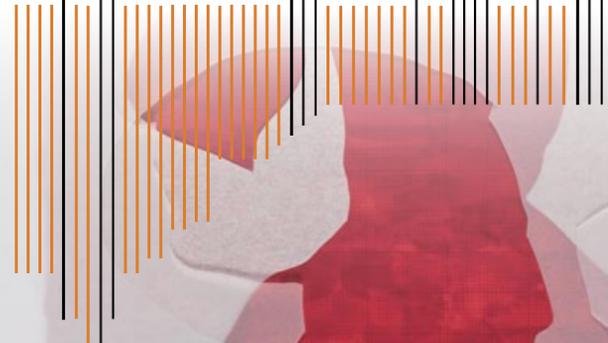
RETROUVEZ NOUS AUSSI

SUR NOTRE **SITE WEB**
ET NOS **RÉSEAUX SOCIAUX**

le **Bulletin**

2LYON0ART2PAPER3

salon de dessin contemporain



CHRISTINE CROZAT
INVITÉE D'HONNEUR 2023

04 > 08 oct. 2023

FONDATION RENAUD - FORT DE VAISE
27 BD A. DE SAINT-EXUPÉRY 69009 LYON

www.slba.fr

CONTACT : +33 (0)6 34 28 02 38



KAAMELOTT
PREMIER VOLET

EN CINÉ-CONCERT

LYON HALLE TONY GARNIER

23 SEPTEMBRE 2023

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / SPIRITO / ERNST VAN TIEL, DIRECTION

www.kaamelott.com

ÉVÈNEMENT GRATUIT

SOIRÉE FNAC RENTÉE LITTÉRAIRE

VENDREDI 29 SEPTEMBRE À 19H, CHAPELLE DE LA TRINITÉ, LYON

EN PRÉSENCE DE
**RACHID BENZINE,
NÉGAR DJAVADI,
LILIA HASSAINE,
SERGE JONCOUR,
PANAYOTIS PASCOT
ET EESAH YASUKE**

SUR RÉSERVATION
Dans la limite des places disponibles

fnac

Babelio Les Inrockuptibles MADMOISELLE Bulletin
le Bonbon L'Éclairage littéraire pass Culture kobo BFM L'ON inter

#RDVFNAC - PLUS D'INFOS SUR LECLAIREUR.FNAC.COM/AGENDA

**DU 11 OCT
AU 5 NOV
2023**

Nouveau lieu
**ANCIENNES USINES
FAGOR - LYON 7**

PEINTURE FRAICHE FESTIVAL

**FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE STREET ART
& TECHNOLOGIES**
Edition Graffiti Park



www. PEINTUREFRAICHEFESTIVAL.fr